

LA COMÉDIE
DE SAINT-ÉTIENNE
(CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL)

SAISON 2012 / 2013



Avec les armes de la poésie

Dans les graves conjonctures où nous sommes, il n'est pas évident de défendre un lieu pour la création, la pensée, le vivre ensemble.

Pourtant, la crise que nous traversons est aussi et surtout culturelle car elle remet en cause les modèles et les représentations que les sociétés ont d'elles-mêmes. Le désarroi suscité par le contexte actuel exprime bel et bien une crise de notre imaginaire collectif.

Un Théâtre, c'est un lieu des possibles, une utopie concrète qui fait se rencontrer artistes, techniciens, administratifs et publics. Publics de tous horizons, de tous milieux, de tous âges.

Ce à quoi nous œuvrons quotidiennement et sans relâche, c'est à la préservation et à la réinvention d'un espace commun pour le développement de nos imaginaires, de notre regard, à la défense d'une « écologie de l'esprit ». Un lieu pour le dialogue, où plaisir et sens critique offrent à chacun les chemins d'une réflexion singulière, pour sortir des sentiers battus, des pensées toutes faites, pour nous préserver de l'ignorance, de la bêtise et de la haine de l'autre.

Par le renouvellement des écritures scéniques, la découverte de nouveaux auteurs, la présence au quotidien des artistes, l'ouverture et le partage de nos Théâtres aux populations les plus larges et les plus diverses, nous cherchons à maintenir cette essentielle agora démocratique pour questionner en permanence nos représentations du monde et du réel.

« L'art, c'est la revanche des sensibles sur les intelligents », disait Fernand Léger, et c'est en cela qu'il est une chance pour chacun.

La Comédie vous propose un état de la création théâtrale d'aujourd'hui.

Dialogue des esthétiques et des générations, ouverture à la danse, nouveaux rendez-vous pour mieux percevoir les démarches artistiques : cette nouvelle saison doit être l'occasion de découvertes et d'étonnements. Il y a du plaisir à oser l'inconnu, à partager une proposition artistique, à s'émouvoir d'un acte inattendu.

La Comédie, c'est aussi une des onze Écoles supérieures d'art dramatique françaises. C'est le creuset des comédiens de demain, le bouillonnement d'une jeunesse ivre d'un nouveau théâtre. En 2012, L'École de la Comédie de Saint-Étienne fête ses 30 ans. Quel plus beau symbole pour s'interroger ensemble sur la place des enseignements et des pratiques artistiques aujourd'hui en France et en Europe ?

Je veux ici remercier le public qui nous témoigne une fidélité et une dynamique renouvelées ; toute l'équipe de la Comédie qui s'investit au quotidien pour faire vivre ce théâtre avec chaleur et fierté ; et nos tutelles (État, Ville de Saint-Étienne, Conseil général de la Loire, Région Rhône-Alpes) qui nous soutiennent dans le développement et la reconstruction du Centre dramatique national.

Ensemble, nous faisons vivre la Comédie de Saint-Étienne, symbole d'une démocratie vitale et active.

Je vous souhaite plaisir et bonheur tout au long de cette saison 2012/2013.

Arnaud Meunier

L'Ensemble artistique

Chaque saison, La Comédie réunit un Ensemble artistique que le public retrouve dans les spectacles programmés, les créations, mais aussi à L'École de la Comédie et sur le territoire.

Voici les projets qu'ils portent ou auxquels ils participent :

- + dans le cadre d'une résidence de création en itinérance, **Elsa Imbert** adaptera et mettra en scène *Garçonne*, un spectacle jeune public interprété par **Nathalie Matter**, **Louis Bonnet** et **Stéphane Piveteau**.
- + **Philippe Durand** interprètera *Pour Louis de Funès* de **Valère Novarina** et proposera un stage sur l'écriture de cet auteur.
- + **Matthieu Cruciani** dirigera le travail artistique « De la Muraille de Chine à l'hôpital : l'histoire d'un quartier stéphanois », à l'occasion duquel **Marion Aubert** se verra confier une commande d'écriture pour une nouvelle pièce de théâtre.
- + **Jean-Baptiste André** présentera *Intérieur nuit* et sera interprète dans *Sfumato* de **Rachid Ouramdane**.

Aux côtés de la création, ils défendent des propositions artistiques partagées avec les populations et mises en place avec les partenaires de La Comédie, au travers de stages, lectures, rencontres, temps forts à La Comédie, comme la Fête du Livre.

L'Ensemble artistique :

- + Comédiens : **Laure Bonnet**, **Louis Bonnet**, **Philippe Durand**, **Elsa Imbert**, **François Font**, **Nathalie Matter** et **Stéphane Piveteau**
- + Auteur : **François Bégaudeau**
- + Le scénographe, **Damien Caille-Perret** ; le musicien, **Régis Huby**, et le circassien, **Jean-Baptiste André**
- + Les artistes de la compagnie associée **Tire pas la nappe** : **Marion Aubert**, auteure et comédienne, marraine de la 26^e promotion de L'École, et **Marion Guerrero**, metteuse en scène
- + Les metteurs en scène **Matthieu Cruciani**, et **Benoît Lambert**, parrain de la 25^e promotion de L'École

Pleins feux sur Valère Novarina et Joël Pommerat

Cette saison, « Pleins feux » sur deux auteurs-metteurs en scène, figures majeures de la création contemporaine. Chacun a son univers singulier et ses propres obsessions, mais tous deux ont pour point commun d'avoir choisi de mettre en scène leurs textes, d'avoir persévéré dans cette démarche audacieuse, d'avoir inventé des écritures et des univers scéniques qui leur sont personnels. Aujourd'hui, Valère Novarina et Joël Pommerat sont reconnus par-delà nos frontières et traduits dans de nombreuses langues.

Valère Novarina est un poète athlète de la parole. Sa langue est faite de muscles et de souffles. Avec fougue, il célèbre l'homme et son désir d'un théâtre d'acteurs.

Gourmandise, gymnastique verbale et puissance profératrice se retrouveront dans *L'Atelier volant*, la re-création de sa pièce emblématique, et *Pour Louis de Funès*, interprété par **Philippe Durand**, membre de l'Ensemble artistique de La Comédie.

Joël Pommerat est un homme de mystères et de chuchotements qui aime plonger dans la matière sociale et dans le cœur des humains. Parmi les salariés d'une entreprise, au sein d'une famille ou en revisitant un conte de fée, il aime raconter des histoires en tableaux et sensations. Dans une de ses dernières créations, il a même osé l'odorama ! Inventeur d'une forme de « fantastique du quotidien », son théâtre est poétique et onirique.

Avec *La Grande et Fabuleuse Histoire du commerce* et *Pinocchio*, vous découvrirez une fascinante puissance évocatrice, souvent teintée d'humour et de dérision, toujours ancrée dans l'humain.

Deux master class avec L'École de la Comédie et deux rencontres publiques animées par **Laure Adler** seront organisées à l'occasion de ce double « Pleins feux ».



© Olivier Marchetti



© Elisabeth Carecchio



© Guilherme Garrido

Still standing you

Pieter Ampe et Guilherme Garrido
chorégraphie Pieter Ampe,
Guilherme Garrido
dramaturgie Rita Natalio
conseils artistiques
Louise Van Den Eede
production Campo (B)
coproduction STUK – Louvain + BUDA
– Courtrai

Création à Gand, Belgique, en avril 2010.

durée : 45 min

L'Usine
Vendredi 6 juillet
21 h 30 (nombre de places limité)

Sans tabous ni faux-semblants, la relation de Guilherme Garrido et Pieter Ampe est tissée de pulsions contradictoires que le tandem luso-belge expose sans pudeur. On ne saurait jurer de rien, si ce n'est de la vigueur de leurs affrontements. De tapes dans le dos en coups de ceinture claqués sur la peau nue, de jeux de pouvoir en actes de rébellion, ils éprouvent la force de leur lien et se poussent mutuellement dans les cordes d'un ring imaginaire. Mais leur violence reste toujours mâtinée d'un humour ravageur. Sans complexes et plein de malice, d'homme à homme !



© Blind Summit Theatre

The Table

Blind Summit Theatre
équipe artistique Mark Down,
Nick Barnes, Sean Garratt,
Sarah Calver

Création Blind Summit Theatre, avec le soutien de Jacksons Lane
Sélection du *Guardian* pour le Edinburgh Festival en 2011

durée : 1 h

L'Usine
Lundi 9 et mardi 10 juillet
20 h (nombre de places limité)

Lauréat du Edimburg Fringe Festival, Blind Summit Theatre présente son tout nouveau spectacle, mettant en scène une marionnette coincée dans une table. Rencontrez Moses, une marionnette en carton en pleine crise existentielle. Laissez-vous entraîner dans cet hilarant voyage visuel et cette histoire racontée par des bouts de papier sortis d'une valise. Un spectacle inspiré par Beckett, la Bible et... Ikea. Un spectacle qui dépoussière la marionnette.

Le Malade imaginaire

Molière

mise en scène Gilles Granouillet

avec Pierre-François Doireau, Gilles Fisseau, Fabien Grenon*, Léopoldine Hummel*, Maxime Kerzanet, Charly Marty, Camille Roy, Julie Tarnat et Marianne Wolfsohn

régie et lumière Jérôme Aubert
costumes Gyslaine Ducerf
production Cie Travelling Théâtre
coproduction Conseil général de la Loire, Festival « Les nuits de Joux » à Pontarlier

* issus de L'École supérieure d'Art dramatique de la Comédie

durée : 1 h 50

Tout en s'inspirant de l'esprit du théâtre de tréteaux qui influença énormément Molière, Gilles Granouillet s'empare de son ultime comédie : *Le Malade imaginaire*. Sans chercher à donner à l'œuvre une actualité qui n'est pas la sienne, le metteur en scène s'appuie sur ce qui en fait le génie : un sens remarquable des situations et des caractères, une mécanique de narration d'une efficacité redoutable et beaucoup de rire en fond. Ce véritable « condensé » des talents de son auteur est servi par une large et talentueuse distribution.

L'Estival de la Bâtie d'Urfé
du 18 au 21 juillet
21 h 15

L'Art du rire

Jos Houben



de et avec Jos Houben
production Jos Houben et Compagnie Rima

durée : 1 h

Dans ce qui s'apparente à la fois à une conférence d'un genre assez particulier entre philosophie et anthropologie, à une leçon de théâtre et à une création absolument tordante, le comédien belge Jos Houben dissèque les mécanismes du rire.

Cette drôle de performance n'avait pas au départ vocation à devenir spectacle. Elle l'est devenue au fil des cours de théâtre gestuel et burlesque de ce grand type dégingandé dont l'expression évoque parfois celle d'un Stan Laurel. Comédien chez Peter Brook ou aux côtés du compositeur Georges Aperghis, Jos Houben se qualifie lui-même d'« ingénieur du rire ». Aujourd'hui pédagogue à la prestigieuse école Jacques Lecoq, il est également consulté dans le monde entier par des géants du music hall, de grands magiciens, des compagnies théâtrales ou des metteurs en scène d'opéra.

Auprès du grand public, il se livre à une sorte de master class dont le sujet pourrait être : qui rit, quand et comment ? Ou plus simplement : comment faire rire avec son corps ?

Une heure durant, il sonde puis démonte avec une infime précision les événements souvent insaisissables de notre vie quotidienne à l'origine du rire.

En s'appuyant sur des exemples concrets nourris de ses observations – des premières expressions du nouveau-né à la chute d'un serveur lors de son premier jour de travail dans un restaurant chic –, il nous livre ses propres recettes. Démonstrations à l'appui, l'expérience se révèle riche en enseignements, irrésistiblement drôle, et son sujet, diablement communicatif.

Théâtre Jean Dasté × du 16 au 19 octobre / 20 h

Pour Louis de Funès

Valère Novarina



mise en scène Philip Boulay

avec Philippe Durand

lumière Stéphane Loirat

coproduction Wor(l)ds... Cie / Le Forum – Blanc-Mesnil

Avec le soutien du Conseil général de la Seine Saint-Denis et de l'Action régionale pour la création artistique et la diffusion en Île-de-France (Arcadi – « Plateaux Solidaires »)

Remerciements Valère Novarina, Lola Créïs, Marie Raymond, Amin Erfani, Jean-Yves Michaux, Albertine M. Itela, Fatima N'Doye, Laure Pierredon, Abdénor Mezlef et l'équipe du Point Éphémère.

Le texte de la pièce est édité chez P.O.L. Éditeur, 1989.

durée : 1 h

« L'acteur n'entre que pour s'en sortir, court à sa perte, vient se reperdre tout entier chaque soir, s'épuiser, se déposséder, finir. »

« Un essai de théâtre en forme de chant d'amour ». C'est en ces termes que le metteur en scène Philip Boulay qualifie le texte de Valère Novarina. *Pour Louis de Funès* n'est pas seulement un bel hommage au grand comique populaire, les propos qui lui sont prêtés sont imaginaires. La figure du célèbre interprète sert davantage ici à faire l'éloge de l'acteur (avec un grand A !) et à célébrer son engagement sur scène. Tout au long de son cheminement artistique, Novarina a écrit des essais qui sont aussi de véritables manifestes pour une autre manière de faire du théâtre. C'est le cas notamment de *La Lettre aux acteurs*, de *Devant la parole* et de *Pour Louis de Funès*. Le dramaturge y critique le théâtre des « metteurs en choses, metteurs en ordre, adaptateurs tout-à-la-scène, poseurs de thèses, phraseurs de poses... ». Il y défend sa propre vision de la scène où « il n'y a pas d'autre spectacle que l'oralité ». Le langage constitue une matière physique travaillée par le rythme et le souffle de l'acteur, cet « athlète de la dépense », ce grand « baffreur de mots ».

Plein de fulgurances et de drôlerie, ce monologue qui impose à son interprète virtuosité et effacement de soi est dit par le comédien Philippe Durand, également membre de l'Ensemble artistique. Seul en scène, il se livre à corps et à voix perdus au splendide texte de Novarina.

L'Usine × du 18 au 26 octobre / 20 h (relâche sam. 20, dim. 21, lun. 22)

+ **Rencontre en bord de scène** jeudi 25 octobre à l'issue de la représentation

Le Songe d'une nuit d'été

William Shakespeare



d'après la traduction de Pascal Collin
mise en scène

Julien Rocha* / Cédric Veschambre*

avec Émilie Beauvais*, Fabien Grenon*,
Denis Lejeune*, Christophe Luiz,
Constance Mathillon, Yann Métivier*,
Sabine Revillet*, Arthur Vandepoel, (en cours)

musique Matthieu Desbordes
lumière François Blondel
régie plateau (en cours)
costumes Nelly Bourrier et
Ouria Dahmani-Khouhli
(ateliers de La Comédie de Saint-Étienne)
scénographie Élodie Quenouillère
construction décors
ateliers de La Comédie de Saint-Étienne

coproduction La Comédie de Saint-Étienne /
Compagnie Le Souffleur de Verre
La compagnie Le Souffleur de Verre est conventionnée
par le ministère de la Culture et de la
Communication – Drac Auvergne et le Conseil régional
d'Auvergne. Elle reçoit le soutien du Conseil général
du Puy-de-Dôme, de Clermont Communauté,
du Transfo – l'agence de promotion culturelle
région Auvergne et de la MAIF

Le texte de la pièce est édité
aux Éditions théâtrales, 2008.

* issus de L'École supérieure d'Art dramatique de la Comédie

durée estimée : 2 h 40



« Quand ils se réveilleront, toute cette comédie
leur paraîtra un songe et une hallucination sans lendemain. »

Trois intrigues composent *Le Songe d'une nuit d'été* : il y a d'abord les idylles empêchées de quatre jeunes amoureux à la cour d'Athènes, puis leur fuite dans un monde féérique peuplé d'esprits farceurs où règne le roi de l'illusion, et enfin les répétitions d'une pièce « lamentable » jouée par des comédiens amateurs, naïfs mais bien intentionnés. Évidemment, une histoire comique d'amour tragique.

Hurllements, séductions, humour potache, manipulations, panique et crises de nerfs se succèdent tout au long de ce dédale. Les comédiens de la compagnie Le Souffleur de Verre s'emparent avec jubilation de cette fantastique machine à jouer. Dénonçant l'inconstance du sentiment amoureux, ils passent d'un personnage à un autre, du drame à la comédie, de la comédie à la parodie, d'une langue poétique à une langue plus prosaïque.

Pour Shakespeare, le théâtre est l'affaire de tous ceux qui veulent bien s'en emparer, acteurs comme spectateurs, c'est une invitation aux réjouissances de la nuit.

Alors cette nuit devient le moment de tous les possibles, où l'on tend vers l'interdit et sa transgression, où la lune appelle au fantasma. Shakespeare revendique pour chacun la liberté absolue. Et c'est bien le sentiment qui nous envahit au spectacle de cette splendide « fête théâtrale ».

Théâtre Jean Dasté du 8 au 15 novembre / 20 h (relâche sam. 10 et dim. 11)

+ Répétition publique mardi 30 octobre à 20 h

+ Rencontre en bord de scène mercredi 14 novembre à l'issue de la représentation

J'ai 20 ans qu'est-ce qui m'attend ?

François Bégaudeau, Arnaud Cathrine, Aurélie Filippetti, Maylis de Kerangal, Joy Sorman

direction artistique
Cécile Backès et Maxime Le Gall

mise en scène Cécile Backès

avec Nathan Gabilly, Pauline Jambet,
Maxime Le Gall, Juliette Peytavin,
Issam Rachyq Ahrad, Noémie Rosenblatt

assistant à la mise en scène Jérôme Maubert
scénographie Thibault Fack
réalisation des images vidéo Thomas Faverjon
création vidéo et son Juliette Galamez
création lumière Pierre Peyronnet
régie générale et régie vidéo
Frédérique Steiner-Sarrieux
régie son Stephan Faerber
régie plateau Marilyn Etienne-Bon

production Compagnie Les Piétons de la Place des
Fêtes, compagnie conventionnée avec la DRAC
Lorraine / Avec le soutien financier du Conseil régional
de Lorraine et du Conseil général de la Meuse,
Conseil régional de Lorraine,
Mairie du 18^e arrondissement de Paris /
Avec le soutien du DICREAM (Aide à la maquette), de la
SACD (Fonds d'aide à la création)
coproduction Théâtre Ouvert / Espace Malraux –
Scène nationale de Chambéry / MC2 – Grenoble /
Le Carreau – Scène nationale de Forbach
et de l'Est mosellan / Théâtre ici et là – Brie
Avec le soutien de l'ENSATT et du FIJAD

durée estimée : 1 h 30

CRÉATION

« — Ici tous les stagiaires sont appelés Stéphane, c'est plus pratique.
(*Un temps.*) T'imagines le casse-tête s'il fallait à chaque fois apprendre le prénom
alors que les stagiaires restent, quoi, deux mois pas plus. »

J'ai 20 ans qu'est-ce qui m'attend ? est une tentative de regard pluriel sur la
jeunesse française. Né des échanges entre un jeune comédien de 27 ans, Maxime
le Gall, et la metteuse en scène Cécile Backès, ce travail tente de saisir les signes,
les comportements et les « normes » spécifiques aux jeunes d'aujourd'hui.
Le projet a connu un processus de création assez insolite. Un premier temps a
permis de collecter, par le biais d'entretiens filmés, des témoignages de jeunes
gens entrés depuis peu dans le monde du travail — ou pas. Dans un second temps,
cinq auteurs se sont emparés de ce matériau, avec pour consigne de composer un
texte n'excédant pas vingt minutes de jeu et comportant six personnages.
En découlent cinq propositions littéraires très variées mais formant un ensemble
sensible, plein d'humour et d'une grande cohérence. On y retrouve, piochées çà
et là dans l'enquête initiale, des bribes de vie intime ou professionnelle,
dont certaines s'avèrent absolument stupéfiantes.

Cécile Backès a confié cette pièce « à cinq mains » à un chœur formé de six jeunes
comédiens. À leur performance scénique viennent s'ajouter des prises sonores
et vidéo enregistrées lors des premiers entretiens. Cet assemblage d'éléments à
la fois oraux et écrits, réels et fictifs, joués et enregistrés, donne à la création un
caractère totalement inédit, vivant, et très percutant.

L'Usine × du 13 au 15 novembre / 20 h

Faim de loup

Ilka Schönbein



Photo : Serge Lucas

mise en scène Ilka Schönbein

conception, interprétation et manipulation

Laurie Cannac

marionnettes Laurie Cannac,

Ilka Schönbein, Serge Lucas

scénographie et régie Serge Lucas

son François Olivier, Guy Pothier

et Claire Moutarde

lumière Luc Mesnier-Pierroutet,

Sébastien Choriol

assistanat à la mise en scène Nathalie Pagnac

travail clownesque Céline Chatelain

voix off Laurie Cannac, Isabelle Guyot,

Nicolas Dufour

musique Serge Lucas

production Le Grand Parquet et

La Compagnie Graine de vie

coproduction Theater Meschugge, Arcadi / Théâtre de

l'Espace – Scène nationale de Besançon

Avec le soutien de L'Institut international de la

Marionnette de Charleville-Mézières, de la DMDTS

(aide à la maquette), de la DRAC de Franche-Comté,

du Conseil régional de Franche-Comté, du Conseil

général du Doubs, de la Ville de Besançon et l'aide de

L'Arche de Bethoncourt, du CREAM de Dives-sur-Mer,

de Scènes du Jura, de la Ville de Paris, de la Région

Île-de-France et de la Mairie du 18^e.

durée : 50 min



« — Bonjour Petit Chaperon rouge.

— Oh ! Merci à toi et bonjour aussi Loup, dit le Chaperon rouge .

— Que fais-tu dans la forêt à cette heure tardive ? dit le loup. »

Si tout le monde connaît le conte du *Petit Chaperon rouge* à travers les versions de Charles Perrault, des Frères Grimm, ou de leurs ersatz déclinés en beaux livres d'images, c'est néanmoins une histoire surprenante et mordante que vous aurez l'impression de redécouvrir dans *Faim de loup*. Né de la rencontre entre la metteuse en scène allemande Ilka Schönbein et une jeune femme clown-marionnettiste, ce spectacle explore le conte ancestral dans ce qu'il a de plus troublant. Transformations, transgressions, passage de l'enfance à l'âge adulte y sont évoqués sans détour. Le petit chaperon dont il est question ici est tout blanc. C'est une petite fille moderne qui, pour échapper à l'ennui et à la superficialité de son monde, nous invite à la suivre dans sa lecture forcément très personnelle du conte. Laurie Cannac, seule en scène, lui donne vie ainsi qu'à une multitude d'étranges et grandes marionnettes. Loup, grand-mère, petit chaperon semblent naître des mouvements mêmes de son corps, comme s'ils en étaient les prolongements naturels et autonomes. De cet amalgame de désirs, d'angoisses et de fantasmes naît un monde merveilleux peuplé d'images mystérieuses, parfois drôles, parfois terrifiantes, dont la beauté fascine.

Conte cruel, conte naïf, conte de sagesse, d'initiation, de transformation, rêve, cauchemar, *Faim de loup* est tout cela à la fois.

L'Usine × 20 au 22 novembre

mar. 20 / 14 h 30 et 20 h, mer. 21 / 14 h 30, jeu. 22 / 10 h et 14 h 30

Spectacle tout public à partir de 8 ans

Le Président

Thomas Bernhard



texte français Claude Porcell

mise en scène Michel Raskine

avec Marief Guittier, Charlie Nelson et

Alexandre Bazan

décor Stéphanie Mathieu

pantins et masques Martha Romero

costumes Josy Lopez

lumière et régie générale Julien Louisgrand

assistanat Fanny Chiressi*

production Les Nuits de Fourvière /

Département du Rhône

coproduction Théâtre Vidy-Lausanne

avec le soutien artistique de l'ENSATT,

du DIESE # Rhône-Alpes

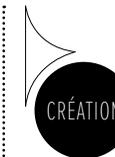
Remerciements au Théâtre National Populaire –

Villeurbanne

Le texte de la pièce est édité chez L'Arche Éditeur, 1992.

* issue de L'École supérieure d'Art dramatique de la Comédie

durée estimée : 1 h 45



« Ambition
Haine
Rien d'autre »

Après *Au but* en 2000, Michel Raskine retrouve l'écriture de Thomas Bernhard. Œuvre cinglante autant que réjouissante, *Le Président* met en scène un couple monstrueux et grotesque. Lorsque la pièce commence, mari et femme viennent d'échapper à un attentat. Le guet-apens fomenté par des terroristes a emporté un colonel et tué d'une crise cardiaque le petit chien de la Présidente. Féroces mais terriblement drôles, les personnages de cette farce noire rappellent le célèbre couple d'*Ubu Roi*. Inlassablement, ils jouent et rejouent la sempiternelle comédie du pouvoir. La formule incisive scandée à l'envie par la Présidente : « Ambition / Haine / Rien d'autre », résume bien l'atmosphère de la pièce. On ferait néanmoins fausse route en pensant qu'il s'agit d'un texte « engagé » ou « militant ». Le théâtre de Thomas Bernhard est ailleurs, c'est un théâtre des vérités de l'existence, un théâtre sans indulgence, d'une drôlerie désespérée. Et c'est en profondeur qu'il est politique. Michel Raskine retrouve au plateau sa complice de toujours, Marief Guittier, et le comédien Charlie Nelson. Seuls acteurs au plateau, ils donneront la réplique à des marionnettes figurant la troupe des sous-fifres et autres souffre-douleur du couple présidentiel. Ensemble, ce petit monde-là regardera du côté de la farce et du théâtre forain, tentant de nous faire aimer ces personnages si « désespérément humains ».

Théâtre Jean Dasté × du 20 au 22 novembre / 20 h (nombre de places limité)

+ Éclairage public jeudi 22 novembre à 19 h 30

Voyageur – 51723

d'après *Un an derrière les barbelés* de Marcel Arbez



conception, mise en scène et interprétation
Morgane Arbez* et Julien Romelard*

collaboration artistique Antoine Caubet

avec des extraits de

L'Espèce humaine, Robert Antelme,
Gallimard, 1957

La Douleur, Marguerite Duras,

Folio Gallimard, POL Éditeur, 1985

J'étais devenu un numéro, Jean Lorge,

Éditions Cabétia, 2009

voix Paulette Arbez, Bernard Girardin,

André Laroche

production La Comédie de Saint-Étienne –

Centre dramatique national /

la compagnie Les enfants du Siècle

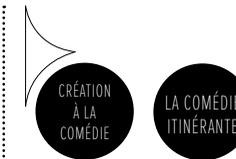
La compagnie Les enfants du Siècle est subventionnée

par la DRAC Franche-Comté, par la Ville de Saint-Lupicin

et la Ville de Saint-Claude.

* issu de L'École supérieure d'Art dramatique de la Comédie

durée estimée : 1 h 20



« Morgane : Je sais même pas si je dirais que c'est mon grand-père.

Julien : Et si tu parlais du livre ? »

Morgane a tout juste six ans lorsqu'elle perd son grand-père, Marcel. Dix ans plus tard, elle découvre son livre. Rédigé après son retour de déportation, il y raconte les treize mois de captivité aux camps de Buchenwald et de Dora. Marcel est alors un tout jeune homme de vingt-trois ans. C'est également l'âge de Morgane lorsqu'elle est à l'École de la Comédie, elle le fait lire à Julien, son camarade de classe.

Comme deux enfants exhumerait un trésor des malles d'un vieux grenier, ils décident de porter à la scène le texte de Marcel Arbez.

Mais sous quelle forme restituer un tel témoignage ? Le voyage commence, étayé de rencontres avec d'anciens amis déportés et d'autres œuvres de littérature.

Dans un dispositif scénique sobre, Morgane et Julien vont à leur tour nous raconter leur histoire. Touchant autant à l'intime qu'à l'Histoire, ce spectacle trouve sa singularité dans la façon dont il s'interroge lui-même sur sa propre forme artistique. Cela le rend percutant et très émouvant, tout en préservant sur un sujet tragique, moments d'humour, légèreté et spontanéité.

L'Usine × du 27 au 29 novembre / 20 h

La Comédie itinérante × du 5 octobre au 8 décembre

+ Rencontre en bord de scène mercredi 28 novembre à l'issue de la représentation

Sfumato

conception et chorégraphie Rachid Ouramdane

avec Jean-Baptiste André, Brice Bernier,
Lora Juodkaite, Deborah Lennie-Bisson,
Mille Lundt, Ruben Sanchez

texte Sonia Chiambretto
musique Jean-Baptiste Julien
lumière Stéphane Graillot
dispositif vidéo Jacques Hoepffner
costumes La Bourette
réalisation des interviews vidéo Aldo Lee
régie générale et réalisation
du décor Sylvain Giraudeau
assistante de création Erell Melscoët

production déléguée L'A.
coproduction Bonlieu – Scène nationale Annecy /
Théâtre de la Ville – Paris / Biennale de la danse de
Lyon / Le Quai – Angers / Kaaitheater – Bruxelles /
Centre chorégraphique national de Tours / King's
Fountain / Théâtre national de Bretagne
Avec l'aide de la MC2 – Grenoble, du Musée de la
danse – Centre chorégraphique national de Rennes et
de Bretagne, du Théâtre national de Bretagne
et du Centre national de danse contemporaine –
Angers (accueil en résidence)
Avec le soutien de l'association Beaumarchais – SADC
(aide à l'écriture), du Consulat général de France à
Chengdu et de l'Institut français de Chine.

L'A. est subventionnée par le ministère de la Culture et
de la Communication / DRAC Île-de-France (aide
à la compagnie), par la Région Île-de-France
(permanence artistique et culturelle)
et par l'Institut français pour ses projets à l'étranger.

durée estimée : 1 h 10



« J'ai repensé à ce voyage au Vietnam que j'avais fait il y a quelques années pour *Loin...* À ce village nommé Lai-Châu, en passe d'être enseveli par les eaux. J'ai repensé à ces habitants qui, quand on leur parlait de Lai-Châu, demandaient "lequel des deux ?" parce qu'une copie conforme du village était en train d'être construite ailleurs pour reloger les gens. Alors, j'ai pensé à ce que ça signifiait de voir disparaître les choses, disparaître les gens, de partir et d'être séparé d'un amour... »

Dans sa précédente création, *Loin...*, Rachid Ouramdane s'emparait de témoignages de personnes ayant vécu des formes de déplacement, d'exil ou de diaspora, évoquant son histoire familiale. À travers une approche assez similaire, *Sfumato* poursuit l'exploration d'un même thème : le déracinement. Le spectacle se construit cette fois à partir de récits de « réfugiés climatiques », confrontés à la disparition ou à la dissolution de leurs territoires.

De manière générale, la démarche du chorégraphe ne consiste aucunement à illustrer ou à défendre, à travers l'exposition de ces témoignages, une thèse quelconque.

Par un dispositif complexe combinant danse, écriture, création sonore et travail de l'image, Rachid Ouramdane élabore une forme « à la frontière du documentaire et de la métaphore », dont la beauté plastique subjugué autant qu'elle interroge. *Sfumato* est interprété par six danseurs venus de divers horizons : contorsionnistes, circassiens, tap dancers et danseurs hip-hop.

Théâtre Jean Dasté × 28 et 29 novembre / 20 h

L'Augmentation

Georges Perec

mise en scène et scénographie
Anne-Laure Liégeois
assistée de Laurent Letellier

avec Olivier Dutilloy, Anne Girouard

lumière Marion Hewlett
costumes Christophe Ouvrard

production Le Festin – Centre dramatique national de
Montluçon, Région Auvergne /
Compagnie Anne-Laure Liégeois

Le texte de la pièce est édité
aux Éditions Hachette, 1981.

durée : 1 h

L'Augmentation ou comme le précise son sous-titre de façon éloquente, « comment, quelles que soient les conditions sanitaires, psychologiques, climatiques, économiques ou autres, mettre le maximum de chances de son côté en demandant à votre chef de service un réajustement de votre salaire ».

À tous ceux qui s'enlisent face aux contradictions de leur hiérarchie, *L'Augmentation* apporte des réponses édifiantes. Issue d'une commande du centre de calcul en sciences humaines du CNRS, le texte paraît en 1969, d'abord sous la forme d'un roman. Perec construit son œuvre à partir d'un organigramme fantasmé, décrivant toutes les étapes qu'un employé subalterne doit franchir avant d'obtenir ladite augmentation. Partant d'une simple hypothèse de départ : « ou bien le chef de service est dans son bureau ou bien il n'y est pas », il déploie les innombrables ramifications probables et moins probables, voire absolument délirantes, qui en découlent. Des six personnages de l'œuvre originale, Anne-Laure Liégeois n'en a conservé que deux. Dans une atmosphère qui évoque la bande dessinée, et parfois même des films de genre comme *Brazil* de Terry Gilliam, un homme et une femme, tantôt solidaires, tantôt adversaires, endossent les traits du grand patron ou ceux de l'employé en quête de reconnaissance. Plaisir des mots, sens du grotesque et humour carnassier sont au menu de cette épopée intérieure. Désopilante et décapante, cette mise en scène d'un des joyaux de la littérature oulipienne tend aux spectateurs un miroir grossissant et narquois.

L'Usine × du 3 au 6 décembre / 20 h

Inventaires

Philippe Minyana



mise en scène Robert Cantarella

avec Florence Giorgetti,
Judith Magre, Edith Scob
et un animateur

scénographie François Gauthier Lafaye
lumière (en cours)
son Reno Isaac
costumes Lucie Durand
régie générale Muriel Valat
administration Laure Duqué

production Cie R&C

Le texte de la pièce est édité
aux Éditions théâtrales, 1988. Prix SACD.

durée : 1 h 05

CRÉATION

Les trois candidates, accompagnées d'un « objet témoin » viennent à l'avant scène. Jacqueline est accompagnée d'une cuvette, qu'elle tient à la main. Barbara d'un lampadaire... Angèle est vêtue d'une robe de 1954...

Robert Cantarella et Philippe Minyana décident de refaire leur *Inventaires*, avec les artistes qui ont créé voilà vingt-cinq ans cette pièce devenue mythique. Ils la réactivent ensemble aujourd'hui.

Conçu sur le principe d'un jeu dont le rythme est scandé par un présentateur, le texte propose de faire « le relevé d'une vie à partir d'un instrument ordinaire et quotidien ». Trois objets donc, pour trois aveux aux accents tour à tour drôles, désespérés, émouvants ou pathétiques. Trois histoires taillées sur mesure pour ces trois grandes comédiennes que sont Judith Magre, Florence Giorgetti et Edith Scob, qui réinventeront leur rôle.

La pièce *Inventaires* est devenue un classique contemporain ; elle sera à cette occasion-là recréée pour dire leur quête et leur attachement à un théâtre populaire, grâce à une parole qui, selon l'expression de Robert Cantarella, est profondément « exacte », de notre temps.

Théâtre Jean Dasté × du 4 au 6 décembre / 20 h

+ Éclairage public jeudi 6 décembre à 19 h 30

Psy

Les 7 doigts de la main



mise en scène, scénario et chorégraphie
Shana Carroll

avec Guillaume Biron, Alana Moggridge,
Mohamed Bouseta, Danica Gagnon-
Plamondon, Naël Jammal, Olga Kosova,
Tom Proneur-Orsini, Julien Silliau, Kenneth
Lindemann, Joris De Jong, Gisle Henriett

assistantat à la mise en scène Isabelle Chassé
costumes Manon Desmarais
lumière Nol van Genuchten
son Julien Lanthier
accessoires et collaboration à la scénographie
Cloé Alain-Gendreau

équipe de tournée Lou Chatrand (directrice
de tournée), Pierre-Olivier Perron (directeur
technique et son), Marie-France Lefebvre
(gréage), Tanya Pettigrew (lumière),
Jean-David Bélec (technicien)

production et direction artistique Les 7 doigts de la
main (Shana Carroll, Isabelle Chassé, Patrick Léonard,
Gypsy Snider, Sébastien Soldevila, Samuel Tétreault)
coproduction Tohu (Québec), Sadler's Wells
(Angleterre), Subtopia (Suède)

Avec le soutien de Conseil des Arts du Canada, Conseil
des Arts et Lettres du Québec, Conseil des Arts de
Montréal, S.O.D.E.C, Caisse de la Culture.

Spectacle co-accueilli avec

OPÉRA THÉÂTRE
♦ SAINT-ÉTIENNE ♦

durée : 2 h 15 entracte compris

Dans le paisible bureau de son psychiatre, un homme entend des voix lui ordonner de se suspendre à un trapèze par les orteils... Pris dans la cohue, un patient atteint de troubles obsessionnels compulsifs tente de s'échapper par une série d'acrobaties à travers la marée humaine ; une femme surmonte son agoraphobie en se balançant dans les airs...

Comme le Cirque du Soleil et le Cirque Eloize, le collectif Les 7 doigts de la main vient du Québec. Créé il y a une dizaine d'années par des circassiens de divers horizons et amateurs de sensations fortes, il travaille à des spectacles qui ont la particularité de lier plusieurs disciplines. En premier lieu le cirque, mais également le show musical, le théâtre et le cabaret.

Avec à son actif plusieurs créations en tournée dans le monde entier, la troupe s'attaque dans *Psy* aux profondeurs de la psyché humaine, passant au crible le tissu de nos névroses. Dans une sorte de thérapie de groupe acrobatique, virtuose et survoltée, insomnies, paranoïas et autres hypocondries deviennent prétexte à de savants numéros de jonglerie, de mâts chinois, de roue allemande, de corde aérienne et de planche sautoir.

Sur un sujet à première vue délicat, *Psy* révèle avec humour et poésie l'omniprésence, et surtout l'extrême beauté, de certaines des images qui nous hantent. Une « circothérapie » à venir pratiquer en famille à partir de 8 ans.

Opéra Théâtre de Saint-Étienne × 7 et 8 décembre / 20 h

Spectacle tout public

Le Chagrin des ogres

Fabrice Murgia



texte et mise en scène Fabrice Murgia

avec Émilie Hermans,
David Murgia et Laura Sèpul

scénographie François Lefebvre
création vidéo Jean-François Ravagnan
costumes Marie-Hélène Balau
assistante à la mise en scène Catherine Hance
régisseur général Michel Ransbotyn
régie lumière Jody Deneef
régie vidéo Giacinto Caponio
régie son Christophe Flémal

production Théâtre National de la Communauté
française – Bruxelles, en collaboration avec
la Compagnie Artara, le Festival de Liège
et Théâtre et publics

Le texte de la pièce est édité
aux Éditions Hayez & Lansman, Belgique, 2010.

durée : 1 h

« On essaye souvent de retrouver l'enfant qui est en soi. Et ça c'est possible. Mais c'est l'adolescent qui est mort. L'adolescent qui est en soi. Et avec lui est morte la conviction. Celle qui nous donne la force de croire (et croire pour de vrai) qu'on peut tout changer. N'importe quand. »

Le Chagrin des ogres est le récit d'une journée au cours de laquelle des enfants vont cesser d'être des enfants.

Écrite et mise en scène par le très jeune Fabrice Murgia, cette création s'inspire de plusieurs faits-divers, dont deux très marquants, impliquant des adolescents. Sous une forme étonnamment sensorielle, exacerbée par un travail sonore et vidéo remarquable, le spectacle restitue leurs témoignages. L'un, face à sa webcam, tient à jour son blog : aspirations et frustrations s'y mélangent avec un imaginaire fortement inspiré par *La Guerre des étoiles*. L'autre se projette en héroïne du pire et médiatise, caméra au poing, sa séquestration dans la cave d'un certain Wolf. Orchestré par une étrange petite fille-femme à la voix de poupée, ce conte onirique, tissé d'événements réels, est radicalement cru et violent. Tout en évoluant parmi les valeurs des adolescents d'aujourd'hui (leurs références, mais également leurs outils), il nous laisse entrevoir des problématiques ancestrales. Comment trouver sa place, être vu, entendu et compris ? Comment conjuguer les rêves de l'enfance avec la rigueur du monde adulte ?

Créé en janvier 2009 au Festival de Liège, *Le Chagrin des ogres* a reçu depuis de nombreuses récompenses, dont le prix du Festival Impatience (Odéon – Théâtre de l'Europe) en 2010.

Théâtre Jean Dasté × 13 et 14 décembre / 20 h (nombre de places limité)

+ **Rencontres en bord de scène** jeudi 13 et vendredi 14 décembre à l'issue des représentations

Nathan le Sage

Gotthold Ephraïm Lessing



Photo : André Muller

Version scénique Bernard Bloch
d'après la traduction de François Rey

mise en scène Bernard Bloch

avec Antonia Malinova, Philippe Dormoy,
Morgane Arbez*, Philippe Mercier,
Jonas Marmy, Nils Ohlund,
Miloud Khétib, Sofia Teillet

assistanat à la mise en scène
Catherine Umbdenstock
scénographie Raffaëlle Bloch
costumes Claire Schirck
lumière Florent Jacob
son Thomas Carpentier
régie générale Marc Tuleu

production Le Réseau (théâtre) –
compagnie conventionnée par la DRAC Île-de-France /
La Comédie de l'Est – Colmar /
Cap – La Fabrique (conventionnée par la Région
Île-de-France, le département de la Seine-Saint-Denis
et la Ville de Montreuil)
coproduction La Comédie de Saint-Étienne –
Centre dramatique national
avec la participation artistique
du Jeune Théâtre National
avec le soutien de l'ADAMI et du DIESE # Rhône-Alpes

Le texte de la pièce est édité
aux Éditions José Corti, 1991.

* issue de L'École supérieure d'Art dramatique de la Comédie

durée : 2 h 45

« SALADIN : Nathan, dis-moi, puisque tu es sage, dis-moi : quelle foi, quelle loi t'a semblé la plus lumineuse...? Tu es juif et moi, musulman ! Entre nous : le chrétien. De ces trois religions, une seule peut être la vraie. »

« Créer des œuvres qui sont travaillées par le monde, dans le but d'être moi-même travaillé par elles ». Ainsi Bernard Bloch évoque-t-il son désir de mettre en scène. Voici qu'il s'empare de *Nathan le Sage*. Ce poème dramatique de l'Allemand Gotthold Ephraïm Lessing est tenu par Goethe pour l'une des plus hautes créations de l'humanité. Marquée par l'esprit des lumières, la pièce est une réponse de l'auteur à ses détracteurs. Attaqué violemment après la publication d'écrits théologiques dans lesquels il exprimait son esprit de tolérance, Lessing riposte par le théâtre. L'intrigue réunit trois personnages centraux : un musulman, un chrétien, et un riche négociant juif, tous trois pris dans les rets d'une histoire (la troisième croisade) et d'une géographie tragique (Jérusalem). Si la plupart des scènes sont des disputes d'ordre philosophique ou politique, on y trouve en même temps tous les ingrédients d'une comédie palpitante : « humour, suspense, idylles amoureuses, ruses brechtiennes, coups de théâtre... ».

À l'image du fragment d'humanité très diverse représenté dans la pièce, Bernard Bloch réunit dans sa distribution des acteurs d'âges, d'origines et d'univers esthétiques très différents. Ensemble, ils nous font entendre l'extrême vivacité et la grande jeunesse de cette parabole du « vivre ensemble ».

Théâtre Jean Dasté × du 8 au 10 janvier / 20 h (nombre de places limité)

+ Rencontre en bord de scène mercredi 9 janvier à l'issue de la représentation

L'Atelier volant

Valère Novarina



Peinture : Valère Novarina

texte, mise en scène et peinture Valère Novarina

avec Julie Kpéré, Olivier Martin-Salvan,
Dominique Parent, Richard Pierre,
Myrto Procopiou, Nicolas Struve,
René Turquois*, Valérie Vinci

scénographie Philippe Marioge
collaboration artistique Céline Schaeffer
lumière Joël Hourbeigt
costumes Renato Bianchi
musique Christian Paccoud
dramaturge Adélaïde Pralon

production déléguée L'Union des contraires
coproduction Théâtre du Rond-Point,
Théâtre Vidy-Lausanne, TNP – Villeurbanne
Avec l'aide du ministère de la Culture et
de la Communication – DGCA
et avec le soutien du DIESE # Rhône-Alpes

Le texte de la pièce est édité chez P.O.L. Éditeur, 2010.

* issu de L'École supérieure d'Art dramatique de la Comédie

durée estimée : 2 h 20



« A : Assez compté de clous, nous exigeons le tout ! »

L'Atelier volant est la première pièce de Valère Novarina. Créée par Jean-Pierre Sarrazac en 1974 mais jamais portée à la scène par son auteur qui l'a souvent lue en public, c'est étrangement trente ans plus tard lors d'un voyage au Brésil qu'il la redécouvre, interprétée dans une traduction portugaise. S'ensuit la décision de rééditer le texte, et un peu plus tard, celle d'en faire lui-même la mise en scène. On ne sait pas très bien au juste à quoi œuvrent les employés de ce curieux atelier. Eux-mêmes sont à ce point dénués d'identité qu'ils sont nommés dans la pièce par les lettres de l'alphabet. Sous la domination tyrannique des époux Boucot, ils vaquent à des tâches mystérieuses ayant partie liée avec la société de consommation. Obsédés par l'idée d'une révolte, les patrons élaborent divers stratagèmes pour contrôler la vie de leurs travailleurs et principalement le langage. Pour contrecarrer la virtuosité langagière de leur chef, les employés se voient contraints d'inventer une nouvelle langue. Paroles, dialectes, glossolalies, patois, tout est bon pour parvenir à arracher le pouvoir par les mots. Le combat sera violent, jubilatoire et sans merci : « la lutte des classes transposée en lutte des langues » !

Dans une période où il considère que le théâtre s'encombre de moyens superflus, Valère Novarina a souhaité resserrer son spectacle tout entier sur l'acteur. On retrouvera dans sa distribution nombre de ses compagnons de routes, dont plusieurs des très talentueux interprètes du *Vrai sang*.

Théâtre Jean Dasté × du 16 au 18 janvier / 20 h

Intérieur nuit

Jean-Baptiste André



conception, mise en scène et interprétation
Jean-Baptiste André

création musicale Christophe Sechet
création lumière, décor Jacques Bertrand
conseillers artistiques Céline Robert,
Michel Cerda, Hervé Robbe
scénographie Jean-Baptiste André et
Jacques Bertrand

création parfum intérieur Marion Costero
photographe associé Fred Mons
régie générale Joël L'Hopitalier
régie lumière Nicolas Marc
régie son Frédéric Peugeot

diffusion, production Geneviève Clavelin
administration, production Muriel Pierre
coproduction association W / Centre national des Arts
du Cirque - Châlons-en-Champagne, avec le soutien
de la Région Champagne-Ardenne /
Le Prato – Théâtre international de quartier – Lille,
Circulons / Centre chorégraphique national du Havre,
accueil studio / ACB – Scène nationale de Bar-le-Duc /
Centre Culturel Saint-Exupéry – Reims
Avec le soutien de Fonds Régional d'Art Contemporain
(FRAC) Champagne-Ardenne – Reims / Espace
périphérique de la Villette – Paris / Centre d'Art et
d'Essai – Mont Saint Aignan / Direction régionale des
Affaires culturelles (DRAC) Champagne-Ardenne

L'association W est soutenue par la
Région Champagne-Ardenne et par la Ville de Reims.

durée : 1 h

Conçue en collaboration étroite avec le scénographe-éclairagiste Jacques Bertrand et le musicien Christophe Sechet, *Intérieur nuit* est la première création de Jean-Baptiste André. Créé en 2004, le spectacle tourne depuis sans discontinuer, en France et à l'étranger.

Deux murs dressés à la perpendiculaire délimitent l'espace d'un lieu clos. Cet étrange territoire entièrement vide, si l'on excepte l'homme qui se tient à l'intérieur, évoque tantôt la cellule d'une prison, tantôt l'intimité d'une chambre baignée d'ombre et de lumière. L'homme en explore avec minutie le sol et les cloisons... Un changement survient lorsque, semblant renoncer à quelque chose, ce personnage mystérieux s'invente un double pour compagnon. L'utilisation de la vidéo ouvre alors une quatrième dimension, elle perturbe notre perception en nous confrontant à l'illusion des perspectives. Nous ne savons plus distinguer ce qui est l'envers de quoi, le double de qui, où placer le haut et le bas, etc. Cette œuvre novatrice explore les limites physiques du corps. Elle questionne l'équilibre précaire et intime de chacun. Conçue comme une expérience intérieure, elle se situe au croisement de plusieurs disciplines : l'acrobatie, la contorsion, le clown, la chorégraphie et la vidéo. Jean-Baptiste André, membre de l'Ensemble artistique, s'y révèle un fantastique acrobate, un véritable « homme chat » escaladant les murs de notre imaginaire.

L'Usine × 21 et 22 janvier / 20 h

+ Rencontre en bord de scène mardi 22 janvier à l'issue de la représentation

Pinocchio

Joël Pommerat d'après Carlo Collodi

avec Pierre-Yves Chapalain (en alternance avec Hervé Blanc) Jean-Pierre Costanziello, Daniel Dubois, Anne Rotger (en alternance avec Myriam Assouline), Maya Vignando

collaboration artistique Philippe Carbonneaux
scénographie Éric Soyer
lumière Éric Soyer, assisté de Renaud Fouquet
mannequins Fabienne Killy,
assistée de Laurence Fourmond
costumière Marie-Hélène Bouvet,
assisté d'Elisabeth Cerqueira
réalisation du costume de la fée
Jean-Michel Angays

compositions musicales Antonin Leymarie,
enregistrées par
Shan Lefrant soubassophone, tuba ;
Brice Pichard trompette ; Adrien Amey sax ;
Gabriel Levasseur accordéon ; Fidel Fourneyron
trombone ; Scaba Palotai guitare ; Rémi Sciuto
vents, scies musicales ; Mathieu Ha voix
son François et Grégoire Leymarie, Yann Priest

production Compagnie Louis Brouillard
coproduction L'Espace Malraux – Scène nationale de
Chambéry et de la Savoie / Centre dramatique régional
de Tours / Théâtre de Villefranche – Scène Rhône-
Alpes – Scène conventionnée / La Ferme de Bel Ébat –
Guyancourt / Théâtre Brétigny – Scène conventionnée
du Val d'Orge / Le Gallia Théâtre – Scène conventionnée
de Saintes / Théâtre national de Bordeaux Aquitaine /
Les Salins – Scène nationale de Martigues / Théâtre du
Gymnase – Marseille / CNCDC – Châteaueuvalon / Maison
de la Culture MC2 – Grenoble / La Scène nationale de
Cavaillon / Automne en Normandie /
Comédie de Caen – CDN de Normandie

Le texte est édité aux Éditions Actes Sud-Papiers, 2008.



Lorsque l'arbre au bois étonnant tombe sous l'orage, l'homme pauvre et généreux décide d'en faire un pantin. Pinocchio est né. Mais c'est un enfant naïf et cruel, qui rêve d'une vie de prince.

Saisissant les résonances de l'œuvre originale avec notre monde moderne, Joël Pommerat se réapproprie le récit et le place sous le signe de la pauvreté du père. Elle est implacable, et le pantin ne la supporte pas. Cruel, ignorant toutes les règles du savoir-vivre, le personnage surprend dès les premières scènes de la pièce par la violence de son comportement. Dénué de toute mièvrerie, le spectacle frappe par sa noirceur. En une sorte de voyage initiatique, nous suivons le chemin qui mènera le pantin du monde chimérique (celui de l'argent facile ou d'un prétendu pays où l'on s'amuse à perpétuité) à celui de la « vraie vie » où il deviendra un véritable petit garçon. Dans cette création destinée au jeune public et à tous, on retrouve les principes chers au créateur : un plateau mué en chambre noire, dans laquelle chaque tableau semble se dessiner comme par enchantement. Toutes les voix y sont amplifiées. En un condensé de mots, de sons et d'images d'une beauté fascinante, la représentation atteint ce point de bascule où le réel devient magique et nous dévoile toute sa complexité.

Théâtre Jean Dasté x du 24 au 27 janvier (nombre de places limité)
jeu. 24 et ven. 25 / 14 h 30, sam. 26 / 20 h, dim. 27 / 16 h

Spectacle tout public à partir de 8 ans

durée : 1 h 15

Que faire ? (Le Retour)

Jean-Charles Massera, Benoît Lambert (and Guests...)



conception et mise en scène **Benoît Lambert**
avec **Martine Schambacher** et **François Chattot**

scénographie et lumière **Antoine Franchet**
costumes **Violaine L. Chartier**
création sonore **Yann France, Jean-Marc Bezou**
travail chorégraphique
Véronique Ros de la Grange
travail vocal **Pascal Sangla**
assistant à la mise en scène **Maxime Contrepois**

production déléguée **Théâtre Dijon Bourgogne – CDN**
coproduction **Théâtre de la Tentative – Compagnie conventionnée DRAC**
et **Conseil régional de Franche-Comté / Théâtre national de Marseille La Criée**

durée : 1 h 30

Cent ans après la parution du célèbre *Que faire ?* de Lénine, un couple dans sa cuisine prend soudain conscience de la vacuité des modes de vie dans les pays de l'hémisphère nord en ce début de siècle. Ils décident alors de faire le tri dans l'Histoire, l'Art et la Pensée : la Révolution française, on garde ? Et la Révolution russe ? Et Nietzsche ? Et Mai 68 ? Et l'Art conceptuel ?...

On pourrait comparer le formidable couple que forment à la scène Martine Schambacher et François Chattot à Karl Valentin et Liesl Karlstadt, ou encore à Pierre Etaix et Annie Fratellini. Dans leur cuisine, ces deux-là ne jonglent pas avec des ustensiles et des objets mais avec des pensées et des concepts philosophiques. D'une manière qui n'appartient qu'à eux, ils s'emparent des ouvrages ou des événements qui ont marqué l'histoire de l'émancipation intellectuelle. À la fois maladroits, loufoques et d'une grande tendresse, ils nous entraînent dans un voyage improbable qui, à partir de la lecture d'une petite phrase de Descartes, les mènera à complètement reconsidérer leur monde. De l'étrange performance d'un artiste de Düsseldorf à des réflexions plus triviales sur l'anagramme de Kant, nous les verrons s'émouvoir, prendre fait et cause, penser, ou tout simplement aimer. À travers les circonvolutions de ce couple ordinaire entre grandes théories et petits faits quotidiens, Benoît Lambert continue d'explorer nos inquiétudes, nos préjugés, nos espoirs et nos déceptions. Le metteur en scène, membre de l'Ensemble artistique, clôture par ce troisième opus, la trilogie burlesque sur l'écriture de Jean-Charles Massera.

Théâtre Jean Dasté × du 30 janvier au 1^{er} février / 20 h (nombre de places limité)

+ **Éclairage public** jeudi 31 janvier à 19 h 30

Garçonne

Elsa Imbert



dans le cadre d'une
carte blanche à l'Ensemble artistique

mise en scène et adaptation Elsa Imbert

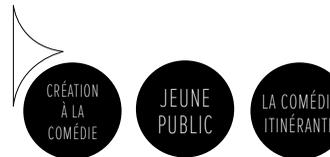
avec Louis Bonnet,
Nathalie Matter, Stéphane Piveteau

scénographie Jacques Mollon
costumes Ouria Dahmani Khouhli
(ateliers de La Comédie de Saint-Étienne)
son Fabrice Drevet
construction décors
ateliers de La Comédie de Saint-Étienne

production La Comédie de Saint-Étienne –
Centre dramatique national

Création en résidence dans le cadre
de La Comédie itinérante

durée estimée : 1 h



« LE LOUP : Tu es une petite garçonne en somme. C'est bien la première fois que je rencontre un môme de cette espèce. »

Garçonne s'inspire très librement de plusieurs contes de fées. On en retrouve dans un premier temps les principaux ingrédients : une petite fille en héroïne malmenée par le destin, un père sans scrupule et misogyne, un grand méchant loup dans une forêt profonde. Mais le conte ne tarde pas à bifurquer de manière plutôt loufoque et inattendue... Le père s'avère plus effrayant que le loup, le loup plus philosophe que le père, et la petite fille moins masculine que ce que son père aurait souhaité. La pièce s'amuse de différents stéréotypes, et en particulier de ceux concernant les hommes et les femmes. Féérique, farfelue, grave ou inquiétante, elle soulève une multitude de questions passionnantes. Comment, quand on est petit enfant ou adolescent, éprouve-t-on parfois une difficulté à assumer son sexe ? Qu'est-ce qui fait la spécificité d'un genre et fonde l'identité ? Qu'est-ce aujourd'hui qu'« être féministe » ? La pièce interroge sans en avoir l'air, sans prosélytisme ni didactisme, délicatement, avec les armes de l'humour et de la fantaisie.

Garçonne se destine aux enfants accompagnés (ou pas !) de leur famille. Dans une atmosphère plutôt désordonnée et irrévérencieuse, elle a autant vocation à réjouir qu'à instruire les jeunes ou moins jeunes spectateurs des deux sexes !

L'Usine × 31 janvier et 1^{er} février

jeu. 31 / 14 h 30 et 20 h, ven. 1^{er} / 10 h et 14 h 30

La Comédie itinérante × du 17 janvier au 23 février

Spectacle tout public à partir de 6 ans

+ **Rencontre en bord de scène** jeudi 31 janvier à l'issue de la représentation

L'Enfant et les Sortilèges

Maurice Ravel / Livret de Colette



Illustration : Damien Caille-Perret

fantaisie lyrique en deux parties (1925)
dans une transcription de Didier Puntos
direction musicale Didier Puntos
mise en scène Arnaud Meunier

avec

Solistes Mercedes Arcuri, Chloé Briot,
Valerio Contaldo, Christophe Gay,
Ève-Maud Hubeaux, Jean-Gabriel Saint-Martin,
Clémence Tilquin et Majdouline Zerari
Musiciens Anne-Lise Teruel (flûte),
William Imbert (violoncelle), Didier Puntos et
Michalis Boliakis (piano à 4 mains)

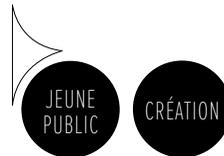
décor Damien Caille-Perret
costumes Anne Autran
lumière Philippe Berthomé

production Festival d'Aix-en-Provence 2012 et de
l'Académie européenne de musique
coproduction Théâtre du Jeu de Paume –
Aix-en-Provence / Opéra de Dijon

Spectacle co-accueilli avec

OPÉRA THÉÂTRE
♦ SAINT-ETIENNE ♦

durée estimée : 50 min



JEUNE
PUBLIC

CRÉATION

« L'HORLOGE : Ding, ding, ding, ding, et encore ding, ding, ding, et encore ding,
et encore ding ! Je ne peux plus m'arrêter de sonner ! Je ne sais plus l'heure qu'il
est ! Il m'a ôté mon balancier ! »

L'Enfant et les Sortilèges est le fruit d'une étonnante collaboration entre le
compositeur Maurice Ravel et l'écrivain Colette. Plus proche des comédies
musicales actuelles que d'un opéra, cette « fantaisie lyrique » évoque le passage
de l'enfance à l'adolescence.

Puni par sa mère, l'enfant brise et persécute tout ce qui lui tombe sous la main.
Mais lorsque sonne l'heure des sortilèges, objets meurtris et bêtes torturées
prennent la parole. Leurs remontrances (successivement celles d'une tasse
chinoise, d'une théière, d'un fauteuil, d'un écureuil, etc.) servent de prétexte au
compositeur pour pasticher divers genres musicaux. S'enchaînent ainsi un morceau
de jazz, un foxtrot, un ragtime, un menuet, une polka, une valse... Cherchant à
s'adresser aux adultes autant qu'aux plus petits, Arnaud Meunier écarte toute vision
réaliste de l'œuvre, lui préférant une version symboliste et poétique.

Il s'inspire pour cela de l'univers de Tim Burton, maître dans l'art de marier
l'effrayant au comique. La « version de chambre » composée par le pianiste
Didier Puntos préserve le charme de l'œuvre originale tout en accentuant son
onirisme et sa finesse mélancolique.

Théâtre Jean Dasté × du 5 au 10 février
mar. 5 / 14 h 30 et 20 h, jeu. 7 / 14 h 30 et 20 h,
ven. 8 / 14 h 30 et 20 h, dim. 10 / 16 h

Spectacle tout public à partir de 7 ans

+ Éclairage public jeudi 7 février à 19 h 30

La Crise commence où finit le langage

Éric Chauvier / Olivier Balazuc

adaptation et mise en scène Olivier Balazuc

avec Olivier Balazuc, une comédienne,
un musicien, (distribution en cours)

conception sonore, musique Arnaud Sallé
conseil chorégraphique Thierry Thieû Niang
Un spectacle de La Jolie Pourpoise

production déléguée Comédie de Valence –
Centre dramatique national Drôme-Ardèche

textes d'Éric Chauvier
La Crise commence où finit le langage,
Que du bonheur,
Éditions Allia, 2009

durée estimée : 1 h 15

CRÉATION

« Crise (kriz) n.f. – 4 littér. Au théâtre, point culminant, nœud de l'action psychologique. »

Pas un jour sans qu'il ne soit question dans quelque domaine que ce soit d'une « crise » quelconque. Économique, systémique, de nerfs ou de la quarantaine, la crise est partout, à toute heure et à toutes les sauces. Cela, sans que personne ne semble savoir précisément ce que le terme recouvre. Cet essor fabuleux a inspiré à Olivier Balazuc l'envie de « mettre en crise la crise ». En s'appuyant sur deux courts ouvrages pleins d'humour d'Éric Chauvier, il propose de conduire devant et avec le public « une traversée de l'état de crise des crises ». À ce fil rouge, constitué par des situations très concrètes décrites par l'anthropologue, il joint également des textes personnels, des chansons, des articles de journaux et autres documents traitant à la fois de la crise et du langage. Pour mener cette expérience inédite, le metteur en scène (qui est également comédien), est accompagné par une actrice et un musicien. Dans un espace tenant autant du laboratoire que du cabaret, tous trois s'attaquent à la crise à travers deux approches spécifiques : l'intimité du couple et le rapport au monde. Ils ont le désir de montrer à travers cette mise en jeu, les parallèles, les points de rencontre et les interrogations qu'une telle mise en perspective suscite. Un théâtre d'urgence, frondeur et ludique, qui refuse le fatalisme et le catastrophisme ambiant en se revendiquant d'un gai savoir.

Théâtre Jean Dasté × du 13 au 15 février / 20 h (nombre de places limité)

Les Fenêtres éclairées

Turak Théâtre / Michel Laubu



auteur, metteur en scène,
scénographe Michel Laubu
en complicité avec Emili Hufnagel

avec Michel Laubu, Emili Hufnagel,
en alternance avec Marie-Pierre Pirson
musiciens Frédéric Roudet, Laurent Vichard

composition musicale
Rodolphe Burger et Laurent Vichard
régisseur plateau Priscille du Manoir
lumière Timothy Marozzi
son Hélène Kieffer
construction décors et personnages
Emmeline Beaussier, Charly Frénéa,
Priscille du Manoir, Joseph Paillard
costumes Natacha Costechareire
vidéo Maximilien Dumesnil

production Turak Théâtre
coproduction Le Volcan – Scène nationale du Havre /
Le Bateau Feu – Scène nationale de Dunkerque /
L'Allan – Scène nationale de Montbéliard /
Les Subsistances – Lyon / TGP – Centre dramatique
national de Saint-Denis / Théâtre de la Marionnette
à Paris / La Scène nationale de Cavaillon
Avec l'aide du Centre national du Théâtre
Avec le soutien de la SPEDIDAM et
de la Région Bretagne, du Théâtre de Cornouaille –
Scène nationale de Quimper,
de l'Espace Athéna – Centre culturel d'Auray,
du Quartz – Scène nationale de Brest,
du Théâtre Anne de Bretagne – Vannes
Création en résidence aux Subsistances, à l'Estive –
Scène nationale de Foix et de l'Ariège, à La Scène
nationale de Cavaillon, au Bateau Feu – Scène
nationale de Dunkerque, et sur les îles en Bretagne
(Sein, Ouessant et Arz)

durée : 1 h 10

« Depuis la mer, on aperçoit par les fenêtres éclairées de son appartement un drôle de bonhomme chauve et un peu bouffi. Il semble vivre seul, allant de son répondeur toujours vierge de message au tabouret où son gros chat ronronne. Et voilà que les autorités annoncent une hausse considérable du niveau de la mer. Le président a déjà fui par les airs... »

En « Turakie », les objets ont une grande importance. Michel Laubu et ses complices leur offrent une seconde vie, inattendue et palpitante. Assemblés, détournés, savamment manipulés, ils prennent alors leur indépendance pour devenir des personnages à part entière.

À la croisée du théâtre de marionnette et du théâtre gestuel, la compagnie Turak s'intéresse particulièrement aux frottements entre ordinaire et exceptionnel, entre banal et fantastique. Elle nous convie à sonder l'apparente banalité des choses pour découvrir ce que le réel recèle de poétique et de merveilleux. D'un quotidien qui semblait à première vue un peu terne, surgit ainsi une multitude d'événements surprenants. Les mouches se mettent à jouer du rock. Les guitares électriques s'agitent, actionnées par de drôles de mécanismes faits d'essuie-glaces ou de petites cuillères. De minuscules pingouins dézinguent la table de la salle à manger...

Mis bout à bout, tous ces instants dessinent les contours d'une histoire que chaque spectateur reste libre d'imaginer. Rythmé par la musique hypnotique de Rodolphe Burger jouée au plateau par deux musiciens, le voyage promet d'être enivrant et d'un grand dépaysement.

Théâtre Jean Dasté × du 19 au 21 février / 20 h (nombre de places limité)

Spectacle tout public

+ Rencontre en bord de scène mercredi 20 février à l'issue de la représentation

La Grande et Fabuleuse Histoire du commerce

Joël Pommerat



Une création théâtrale de Joël Pommerat

avec Patrick Bebi, Hervé Blanc, Éric Forterre,
Ludovic Molière, Jean-Claude Perrin

collaboration artistique Philippe Carbonneaux
création lumière Éric Soyer,
assisté de Renaud Fouquet
scénographie Éric Soyer
création costumes Isabelle Deffin
créations sonores François Leymarie
recherches sonores Yann Priest
musique Antonin Leymarie
construction décors et accessoires
Thomas Ramon – À travers Champs
création vidéo Renaud Rubiano

production Compagnie Louis Brouillard
coproduction Comédie de Béthune – Centre
dramatique national Nord Pas-de-Calais /
Béthune 2011 – Capitale régionale de la Culture /
Le Carré – Sainte-Maxime / Théâtre de l'Union –
Centre dramatique national du Limousin /
Le Rayon Vert – Saint-Valéry-en-Caux / Théâtre
d'Arles – Scène conventionnée pour des écritures
d'aujourd'hui / Théâtre d'Évreux – Scène nationale
Évreux Louviers / CNCDC – Centre national de
création et de diffusion culturelles de Châteaувallon /
Le Parvis – Scène nationale Tarbes Pyrénées /
Le Granit – Scène nationale de Belfort, avec le soutien
la Coupe d'Or / Scène conventionnée de Rochefort

La Compagnie Louis Brouillard reçoit le soutien du
ministère de la Culture – Drac Île-de-France
et de la Région Île-de-France.

Joël Pommerat est artiste associé à L'Odéon-Théâtre
de L'Europe jusqu'en juin 2013 et
au Théâtre national de Bruxelles.

durée : 1 h 20

« Comédie documentaire, fresque humaine et sociétale... Il y a tout cela dans
cette grande et fabuleuse histoire du moderne veau d'or : le commerce. »

Seconde création de Joël Pommerat accueillie cette saison à La Comédie,
La Grande et Fabuleuse Histoire du commerce nous plonge dans le quotidien
de cinq vendeurs au porte-à-porte, en deux époques successives.
En quarante ans de temps, la pièce montre comment Franck, jeune vendeur novice
entraîné à la vente par quatre vieux briscards, passera maître dans l'art
de l'entourloupe et deviendra à son tour formateur.
Écrite entre autres à partir d'interviews d'anciens voyageurs de commerce réalisées
dans le Béthunois, Joël Pommerat revient dans cette nouvelle production à une
forme d'interrogation anthropologique. Il entend nous montrer « comment cette
activité du commerce, vendre, acheter, activité au cœur même de nos sociétés,
influence notre manière de nous penser nous-mêmes, notre façon de concevoir
ce qu'est un être humain... ».
Interprétée par cinq acteurs chevronnés qui ont la tête de l'emploi, la
démonstration s'avère efficace et instructive. Dans cette lutte sans merci à qui
deviendra le meilleur arnaqueur, les loups se révèlent eux-mêmes prisonniers
d'un système qui n'épargne rien ni personne. Et bien malin qui distinguera les
« winners » des « losers ».
Comme souvent chez Joël Pommerat, il n'y a pas de dénonciation, pas de jugement.
La scénographie et les lumières dévoilent sous différents angles optiques les
sempiternelles mêmes chambres d'hôtel, nous invitant à méditer ce que l'on perd
à vouloir à tout prix trop gagner.

Théâtre Jean Dasté × du 12 au 15 mars / 20 h (nombre de places limité)

Belgrade

(Chante, ma langue, le mystère du corps glorieux)

Angélica Liddell

mise en scène Julien Fišera

avec Laure Calamy, Vladislav Galard,
Alexandre Pallu, Laurent Sauvage

traduction Christilla Vasserot
images et dispositif vidéo Jérémie Scheidler
scénographie Virginie Mira
lumière Caty Olive
regard chorégraphique Thierry Thieû Niang
assistant à la mise en scène Adrien Béal

production Compagnie Espace commun / La Comédie
de Saint-Étienne – Centre dramatique national
Avec le soutien du Musée d'Histoire
Yougoslave de Belgrade
Belgrade a reçu l'Aide au montage du
Centre national du Théâtre.

Le texte de la pièce est édité
aux Éditions théâtrales, 2010.

durée estimée : 1 h 40



« C'est bizarre. Que cette ville puisse continuer à s'appeler Belgrade, qu'on puisse encore partir en voyage à Belgrade, dire je pars à Belgrade, ou bien je vais prendre un avion pour Belgrade, et même que Belgrade existe... »

Missionné par son père spécialiste des Balkans, Baltasar part pour la capitale serbe recueillir des témoignages au moment des funérailles de Slobodan Milošević. La pièce avance au gré des rencontres de Baltasar et de ses interviews. L'entrechoquement de ces différentes paroles « à la première personne » donne naissance à un chant qui prend la forme d'un long poème en vers libres. L'auteur porte un regard aiguisé sur la Serbie d'aujourd'hui, mais ne privilégie pour autant aucun point de vue s'efforçant de faire entendre à travers le choix de ses personnages (gardien de musée, reporter de guerre de retour du Kosovo notamment) des opinions différentes, et parfois même, opposées.

C'est alors que Baltasar prend la décision de rentrer chez lui en Espagne et de se soulever contre l'autorité dévastatrice de son père. Cette fresque historique rencontre alors l'intimité du personnage principal : l'intrigue se rapproche de nous et nous interroge sur notre propre rapport à l'histoire et à la famille.

Julien Fišera a choisi de mettre en avant cette double construction et de prolonger l'approche formelle de l'auteur, connue pour sa radicalité, par un travail sur la vidéo et la projection d'images en direct. Accompagné du vidéaste Jérémie Scheidler, il cherchera à laisser vivre les contradictions, à libérer les imaginaires et à susciter de nouvelles questions.

Un objet poétique et politique d'une force sans égal, sorte de « *Guernica* dramatique », monté pour la toute première fois par un jeune metteur en scène.

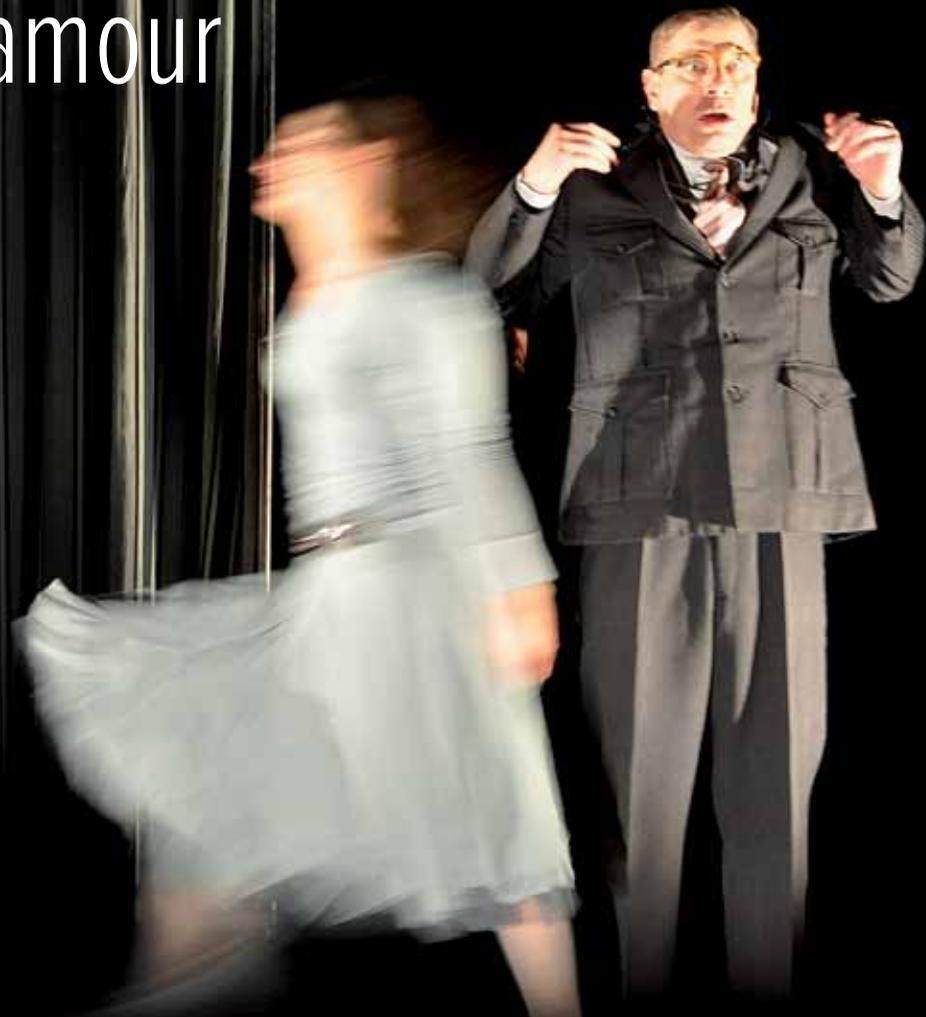
L'Usine × du 18 au 22 mars / 20 h

+ Répétition publique lundi 11 mars 20 h

+ Rencontre en bord de scène jeudi 21 mars à l'issue de la représentation

Lettres d'amour de 0 à 10

Susie Morgenstern



mise en scène Christian Duchange

avec Diane Müller et Bernard Daisey

lumière Jean-Jacques Ignart

costumes Nathalie Martella

dramaturgie musicale Stephan Castang,

assisté de Thomas Bart

production Virginie Lonchamp

Avec le soutien de Réseau Côté-Cour –

Franche-Comté / Festival « A pas Contés » – Dijon /

Festival « Mémimôme » – Reims /

DRAC de Bourgogne / Conseil régional de Bourgogne /

Ville de Dijon / compagnie l'Artifice

durée : 1 h 10



Ernest a dix ans. Depuis sa naissance, il vit seul avec sa grand-mère. En manque d'amour, en manque de compagnie, en manque de jeux de son âge, au bord de la mélancolie, Ernest végète. Mais un beau jour, la nouvelle élève, la seule fille d'une famille de treize garçons, Victoire, chamboule tout...

Adapté du célèbre roman pour enfants de Susie Morgenstern publié à l'École des loisirs, *Lettres d'amour de 0 à 10* nous conte une très belle histoire d'amitié. Le texte traite de la filiation à travers plusieurs grands rebondissements, sur un mode « très cinématographique ». Victoire et Ernest nous racontent, comme s'il s'agissait d'un « film », leur rencontre. Mais comment faire le récit d'un film au théâtre ? Sur un plateau quasi nu avec, pour seul accessoire, un petit chariot à roulettes surmonté d'un rideau, les deux comédiens fabriquent ce qu'on pourrait appeler du « cinéma à entendre ». La musique tient une grande place dans ce curieux processus. Dans un mélange de genres associant à la fois œuvre symphonique, chanson populaire et rumba, l'ambiance sonore procure au spectateur un point de vue très éclairant sur les lieux, les situations, les secrets et les obsessions des personnages.

Récit très émouvant d'une métamorphose, doublé d'une véritable ode à la joie de vivre, ce spectacle, interprété par deux comédiens très inventifs, a reçu en 2005 le Molière de la création jeune public.

Théâtre Jean Dasté × du 19 au 21 mars (nombre de places limité)
mar. 19 et mer. 20 / 14 h 30 et 20 h, jeu. 21 / 10 h et 14 h 30

Spectacle tout public à partir de 8 ans



Que la noce commence

d'après le film *Au diable Staline, vive les mariés !* de Horatiu Malaele

adaptation et mise en scène Didier Bezace

avec Alexandre Aubry,
Jean-Claude Bolle-Reddat, Sylvie Debrun,
Daniel Delabesse, Thierry Gibault,
Corinne Martin, Lisa Schuster,
(distribution en cours)

écriture Jean-Louis Benoit

collaboration artistique Laurent Caillon
assistante à la mise en scène Dyssia Loubatière
scénographie Jean Haas
lumière Dominique Fortin
costumes Cidalia Da Costa
coiffure et maquillage Cécile Kretschmar

production Théâtre de la Commune –
Centre dramatique national d'Aubervilliers
en partenariat avec les Gémeaux –
Scène nationale de Sceaux
coproduction Nouveau Théâtre d'Angers – Centre
dramatique national Pays de la Loire
Avec la participation artistique du
Jeune Théâtre National

durée estimée : 2 h

CRÉATION

Les habitants d'un petit village de Roumanie, alors encore annexée à l'Union soviétique, s'apprêtent à célébrer un grand mariage. Mais survient la mort de Staline et l'obligation d'honorer sa mémoire. Interdiction formelle est donnée de rire, boire et chanter pendant une semaine. La fête est annulée... À moins qu'il soit possible de contourner l'interdit ?...

Dans *Que la noce commence*, Didier Bezace adapte à la scène le scénario d'un film roumain sorti en salles en 2009. Réalisé par Horatiu Malaele, *Au diable Staline, vive les mariés !* s'inspire lui-même d'un fait-divers bien réel. Malgré son dénouement tragique, c'est une comédie truculente, pleine d'inventivité.

Comme nombre des précédentes créations du metteur en scène, cette fable antitotalitaire appartient à un répertoire populaire « dont les enjeux dramaturgiques se situent résolument au croisement de l'Histoire et de la vie intime des personnages ». Pour festoyer en dépit de l'interdiction dictée par les russes, les habitants imaginent une cérémonie tout à fait singulière. À l'image de ces comédiens italiens qui, pour contourner la censure, inventèrent la pantomime, les villageois roumains deviennent, presque malgré eux, de véritables opposants à l'ordre de l'Union soviétique.

Pour une de ses dernières créations importantes en tant que directeur du CDN d'Aubervilliers, il fallait à Didier Bezace une pièce qui constitue un hommage vibrant au Théâtre. Réunissant dix-huit comédiens sur le plateau, il retrouvera plusieurs collaborateurs particulièrement chers à son cœur et qui l'ont accompagné depuis vingt ans dans les nombreux spectacles qui ont constitué le répertoire populaire du Théâtre de la Commune.

Théâtre Jean Dasté × du 26 au 29 mars / 20 h

+ Éclairage public jeudi 28 mars à 19 h 30

Ma mère qui chantait sur un phare

Gilles Granouillet

mise en scène François Rancillac

avec Patrick Azam, Anthony Breurec*,
Antoine Caubet, Riad Gahmi*,
Françoise Lervy, Pauline Laidet*

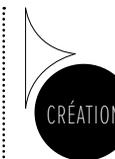
scénographie Raymond Sarti
lumière Marie-Christine Soma

coproduction Le Théâtre de l'Aquarium
(avec l'aide du ministère de la Culture et de la
Communication – DGCA) / Le Carré – Scène nationale
de Château Gontier / La Comédie de Caen –
CDN de Normandie, (en cours)
Avec l'Aide du Centre national du Théâtre
(aide à la création dramatique)

Le texte de la pièce est édité
chez Actes Sud-Papiers, 2008.
La pièce a reçu le prix des Journées
des auteurs de Lyon.

* issu de L'École supérieure d'Art dramatique de la Comédie

durée estimée : 1 h 45



« MARZELLE : Je regarde les chiots et la Sainte Vierge. Je regarde mon frère et je revois tout : les cheveux de la fille, ma mère toute rose sur le phare et Marie toute nue dans la poussière. »

C'est par les yeux de Marzelle et de son petit frère Perpignan que nous percevons l'essentiel de l'intrigue imaginée par Gilles Granouillet. Ces deux héros sont à la fois les acteurs et les narrateurs d'une folle journée qui connaît de nombreux rebondissements. Le texte alterne entre scènes dialoguées et brefs récits tissés de commentaires « à chaud », sous forme de monologues intérieurs. Les paroles des différents personnages s'entremêlent, se superposent, s'opposent parfois, pour former un ensemble musical très choral.

Par-delà son côté très rocambolesque, l'œuvre est également une très belle pièce d'apprentissage. Tout au long du jour, les deux gamins traversent de nombreuses épreuves, mettant en scène un conducteur d'engin et sa femme volage, un méchant doberman, un vieux type qui ressemble beaucoup au bon Dieu... À travers ce véritable chemin de croix qui les mène de désillusions en révélations, c'est aussi la dureté du monde des adultes qu'ils découvrent. Savoureuse, sans mièvrerie aucune, l'écriture de Gilles Granouillet confère à cette histoire une grande vivacité et beaucoup d'humour.

Théâtre Jean Dasté × du 3 au 5 avril / 20 h

La Locandiera

Carlo Goldoni



mise en scène Marc Paquien

avec Dominique Blanc, Anne Caillère,
François De Brauer, Anne Durand,
Gaël Kamilindi, André Marcon,
Pierre-Henri Puente, (distribution en cours)

traduction Jean-Paul Manganaro
décor Gérard Didier
lumière Dominique Bruguière
costumes Claire Risterucci
maquillages, coiffure Cécile Kretschmar
son, musique Xavier Jacquot

production Compagnie des Petites Heures
coproduction Théâtre de Carouge – Atelier de
Genève / Théâtre de Caen / Scène nationale de Sète
et du Bassin de Thau / La Coursive – La Rochelle /
Théâtre des Sablons – Neuilly-sur-Seine /
Comédie de Picardie – Amiens / Théâtre de Namur /
Célestins – Théâtre de Lyon

durée estimée : 2 h



« De toutes les comédies que j'ai composées jusqu'à ce jour, je serais tenté de dire que celle-ci est la plus morale, la plus utile, la plus instructive. Voilà qui semblera un paradoxe à ceux qui ne voudront prendre en considération que le caractère de la Locandiera. Ils avanceront même que je n'ai peint nulle part ailleurs une femme plus séduisante, plus dangereuse que celle-ci. »

Créée en 1753 à Venise, ville natale de Carlo Goldoni, cette comédie en trois actes reprend l'un des canevas traditionnels de la commedia dell'arte. Son intrigue met en scène une femme entourée de plusieurs soupirants. L'action se déroule dans une petite auberge italienne ou *locanda*, tenue par une hôtesse dont la grâce et l'esprit séduisent tous ceux qui logent chez elle.

Comme de nombreuses pièces de Goldoni, *La Locandiera* est une œuvre sur les variations infinies du sentiment amoureux. Sauf que, nous dit son metteur en scène, la pièce atteint ici une maturité et une profondeur toutes particulières. Elle apparaît comme la parfaite concrétisation du projet de son auteur à exprimer en un tableau saisissant les turpitudes de la nature humaine. C'est une peinture vivante qui est projetée sur la scène, une peinture qui offre un champ d'exploration tout à fait singulier, précise encore Marc Paquien.

Par l'extrême violence et la virtuosité de ses retournements, *La Locandiera* a subjugué bien des metteurs en scène (Luchino Visconti, entre autres). Dans cette nouvelle création, l'actrice Dominique Blanc incarne la ravageuse Mirandolina. Elle tentera de séduire le chevalier misogyne, interprété par le comédien André Marcon. Tous deux nous donneront à voir ce que l'amour propre et la passion engendrent quand ils se rencontrent.

Théâtre Jean Dasté × du 10 au 12 avril / 20 h

15 %

Bruno Meyssat



conception et réalisation Bruno Meyssat

avec Gaël Baron, Charles Chemin,
Elisabeth Doll, Frédéric Leidgens,
Jean-Jacques Simonian,
Jean-Christophe Vermot-Gauchy

scénographie Bruno Meyssat et
Pierre-Yves Boutrand

lumière et régie générale Franck Besson
régie plateau et construction

Pierre-Yves Boutrand et Thierry Varenne
univers sonore Patrick Portella et David Moccelin
costumes Robin Chemin

assistante Véronique Mailliard
production Éric Favre

administration Emmanuelle Moreau

production Théâtres du Shaman
coproduction Festival d'Avignon / Espace Malraux
– Scène nationale de Chambéry et de la Savoie /
Théâtre Nanterre-Amandiers – CDN /
La Comédie de Saint-Étienne – CDN /
Scène nationale de Sète et du Bassin de Thau

Avec le soutien des Subsistances (Lyon)

Avec l'aide du Théâtre des Quartiers d'Ivry –
Centre dramatique national du Val-de-Marne,
du GMEM – Centre national de création musicale de
Marseille, de l'Institut français, de la Région
Rhône-Alpes / Fiacre international et de
l'Ambassade de France aux États-Unis

La compagnie Théâtres du Shaman est conventionnée
par la DRAC Rhône-Alpes et la Région Rhône-Alpes et
subventionnée par la Ville de Lyon.

durée estimée : 1 h 30



« La Finance raconte quelque chose, c'est l'occasion d'un récit sur l'homme, ses croyances, ses représentations, ses peurs enfantines, sa relation au futur, à la mort. »

15 % se situe dans le prolongement d'un travail entamé par le Théâtre du Shaman sur l'Histoire et l'actualité. Après *Observer*, consacré aux événements d'Hiroshima et de Nagasaki, et *Le Monde extérieur* qui traitait de la pollution pétrolière, cette création est le troisième volet d'un triptyque. Bruno Meyssat la présente comme « une tentative de représentation des mécanismes financiers et des passions humaines qui s'y engagent ». Plus qu'un documentaire ou un énième tract, 15 % vise avant tout à nous étonner et à nous émouvoir. La Finance, souligne le metteur en scène, génère autant sinon plus d'affects et de passions que bien d'autres sujets. Comme les guerres dans les pièces shakespeariennes, elle offre donc un formidable point de départ pour entrevoir dans toute sa crudité notre condition humaine. Comme c'est l'usage dans la compagnie, un long moment d'imprégnation, puis de réappropriation du sujet à lieu en marge de la création. Un travail d'improvisation permet ensuite aux comédiens de rassembler les actes, les visions intimes, les objets qui viendront tisser le texte singulier de la représentation. Sur un sujet ambitieux et peu usité, cette proposition théâtrale plutôt « hors-norme » promet d'être à la fois sensible et d'une rare beauté.

Théâtre Jean Dasté × du 17 au 19 avril / 20 h (nombre de places limité)

+ Éclairage public jeudi 18 avril à 19 h 30

Cyrano de Bergerac

Edmond Rostand

adaptation et mise en scène Dominique Pitoiset

avec Philippe Torreton, Maud Wyler
(et 9 autres comédiens, distribution en cours)

dramaturgie Daniel Loayza
scénographie et costumes Katrin Michel
lumière Christophe Pitoiset

production déléguée Théâtre national
de Bretagne – Rennes
coproduction Théâtre national de Bordeaux en
Aquitaine / MC2 – Grenoble / Les Théâtres de la Ville
de Luxembourg / Espace Malraux –
Scène nationale de Chambéry et de la Savoie /
Centre national de création et de
diffusion culturelles de Châteauevallon / Théâtre de
Saint-Quentin-en-Yvelines – Scène nationale

Spectacle co-accueilli avec

OPÉRA THÉÂTRE
♦ SAINT-ÉTIENNE ♦

durée estimée : 2 h



« CYRANO : Et que faudrait-il faire ?

(...) se changer en bouffon

Dans l'espoir vil de voir, aux lèvres d'un ministre,

Naître un sourire, enfin, qui ne soit pas sinistre ?

Non, merci. »

En relisant l'œuvre d'Edmond Rostand, Dominique Pitoiset dit avoir fait une rencontre stupéfiante, de celles qui vous prennent tellement au dépourvu qu'il n'en découle que de la nouveauté. Sans ironie et contre toute attente, il a rencontré Cyrano. Instantanément, ce dernier lui a rappelé une autre grande figure théâtrale, celle d'Alceste. Comme le personnage de Molière qui ne transige avec rien et dit toujours ce qu'il pense quoiqu'il lui en coûte, Cyrano affirme haut et fort son indépendance. La tirade dans laquelle il scande ses célèbres « Non, merci » témoigne bien de cette résolution qu'il érige en règle de vie. Le metteur en scène a par ailleurs l'intime conviction qu'il ne faut pas considérer le nez du personnage comme une « fatale disgrâce » mais bien comme « le moyen d'une différence monstrueuse qu'il a voulue comme telle ». Cyrano se voudrait laid, précisément pour devenir poète.

Pour donner vie à cette intuition folle mais séduisante et endosser l'un des rôles les plus imposants du théâtre français, le metteur en scène fait appel à un comédien hors pair, Philippe Torreton.

L'occasion de découvrir ou de faire découvrir une pièce merveilleuse et absolument incontournable.

Opéra Théâtre de Saint-Étienne × du 17 au 20 avril
mer. 17, jeu. 18 et ven. 19 / 20 h, sam. 20 / 15 h

Miss Knife chante Olivier Py

Olivier Py



chants Olivier Py
contrebasse Sébastien Maire
saxophones, flutes, clarinette Olivier Bernard
piano, composition Stéphane Leach
batterie Julien Jolly

costumes Pierre-André Weitz,
assisté de Nathalie Bègue
lumière Bertrand Killy
musique Stéphane Leach
musiques Jean-Yves Rivaud,
pour *Les Cafés du V^e*,
Dans les jardins de Pampelune,
J'ai bien roulé ma bosse, *Le Tango du suicidé*

production Les Visiteurs du Soir
coproduction Odéon-Théâtre de l'Europe

Les Ballades de Miss Knife /
Actes Sud – UD – Naïve (2002)

durée : 1 h 30

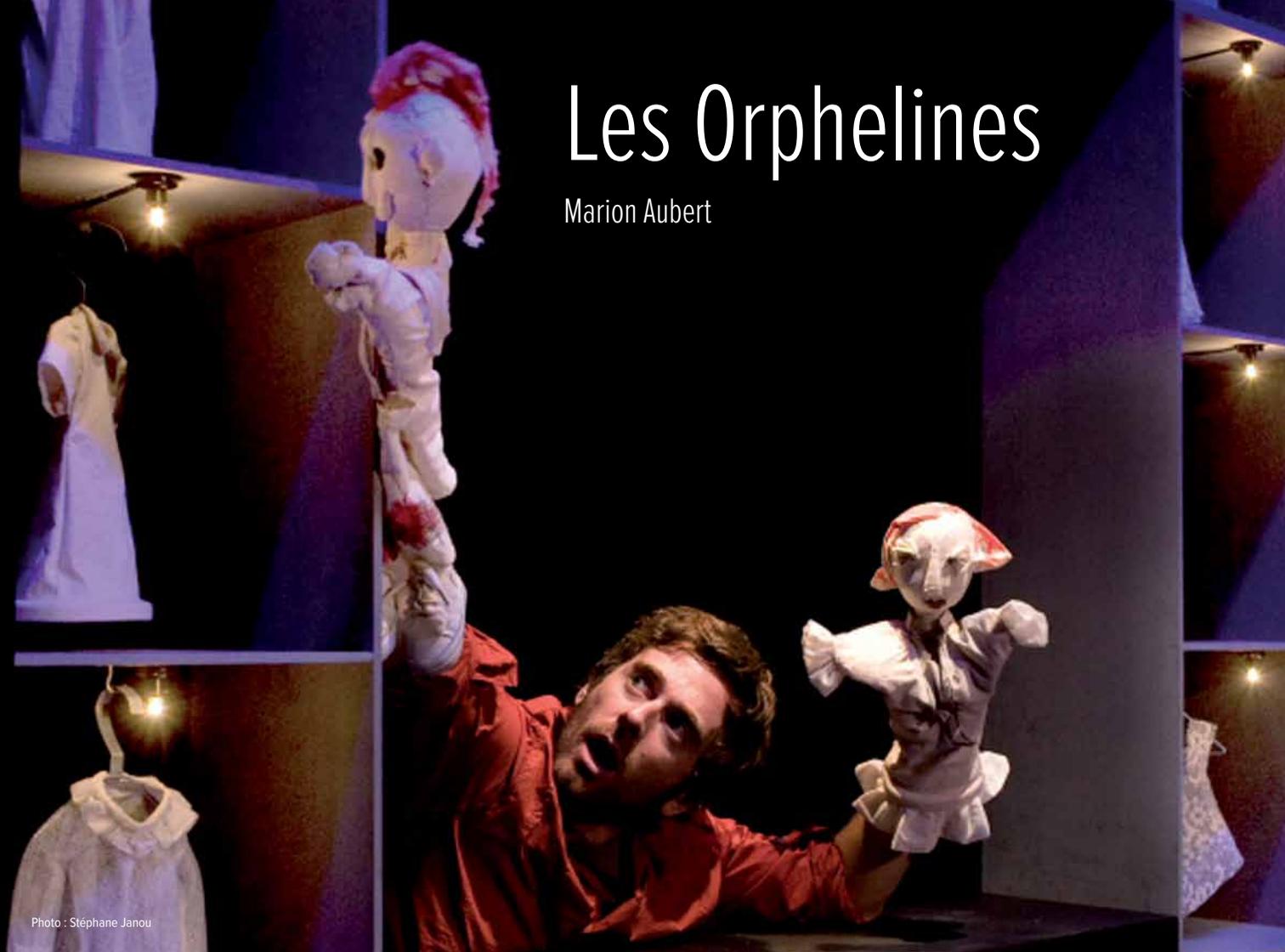
« C'est la nuit, dans ce paradis de tristesse où les hommes se parlent pour se dire
ce qu'ils n'osent pas se dire le jour, qu'elle apparaît. »

L'incroyable Miss Knife, personnage inouï créé et interprété par Olivier Py, revient sur scène pour le plaisir de tous. Dans un nouveau spectacle de ballades, accompagnée par quatre musiciens, elle chante la noirceur de la vie, de sa voix souple et séductrice. Couverte de bijoux, arborant des tenues somptueuses et affriolantes (strass, plumes noires, talons aiguilles, porte-jarretelles et chapeau claqué), elle égrène ses romances douloureuses ou insolentes. Son répertoire plus proche d'un Léo Ferré des années cinquante que du rock contemporain évoque tout un monde disparu. On pense à Marlène Dietrich, à Ingrid Caven et à Barbara... Miss Knife, nous dit Olivier Py, est une créature de rêve dans tous les sens du terme. Elle représente tous les vécus de toutes les figures de femmes que le dramaturge et metteur en scène a rencontrées, admirées, ou imaginées. Travelo incandescent tenant à la fois de la diva et du clown triste, elle enjôle le public par l'intensité de ses mélodies et le trouble de sa présence. Un moment de music-hall rare, d'une poésie sombre et mélancolique, absolument bouleversant.

Théâtre Jean Dasté × 15 et 16 mai / 20 h

Les Orphelines

Marion Aubert



mise en scène Johanny Bert

avec Aurélie Edeline et Anthony Poupard,
comédiens permanents du Préau,
et Thomas Gornet

scénographie Jean-Pierre Gallet
marionnettes Judith Dubois,
assistée de Kristelle Paré
peintures, costumes Kristelle Paré
lumière Laurent Poussier
son Bertrand Deshayes

production Le Préau – Centre dramatique régional de
Basse-Normandie – Vire
coproduction Théâtre de Romette, compagnie
associée en résidence au Polaris de Corbas, Théâtre
La Grande Ourse – Scène conventionnée Jeunes
Publics de Villeneuve-lès-Maguelone

Avec le soutien de la Communauté d'Agglomération de
St-Quentin-en-Yvelines et la Communauté d'Élancourt
et de la Ferme du Mousseau,
le Fonds de Développement de
la Création théâtrale contemporaine.
Cette œuvre a bénéficié de l'aide à la production et à
la diffusion du fonds SACD Théâtre.

Le texte de la pièce est édité
chez Actes Sud-Papiers, 2009.

durée : 1 h



« Monsieur est chargé de mener une enquête sur ces petites filles disparues de l'histoire. Il prend une valise, un journal et part en voyage. Il est bientôt fait prisonnier par une bande de petites filles dirigées par la petite Violaine. Violaine est une petite fille disparue, elle aussi. Elle vit dans un pays imaginaire... »

À partir d'un sujet ô combien délicat : la disparition « mystérieuse » des bébés de sexe féminin en Chine et en Inde, Marion Aubert crée une œuvre poétique et rocambolesque. Fruit d'une commande du Centre dramatique de Vire, la pièce compte différents rôles, destinés pour certains à être interprétés par des comédiens, et pour d'autres, par des marionnettes. Aux dires du metteur en scène, ces personnages sont comme des « caprices bavards ». Ils ont gardé à coup sûr un lien avec l'enfance, et leurs mots dérapent pour raconter sur un rythme endiablé une histoire surprenante, inspirée de la réalité. Dans le pays inventé par Marion Aubert, les petites filles sont de chiffon et les rois ont des zizis d'or et des couronnes de carton... Un dispositif scénique, à la fois simple et très ludique, nous emmène vers cette contrée étonnante. Tour à tour plein d'humour ou, au contraire, très cru, ce conte à la fois moderne et insolite est aussi divertissant qu'intelligent. Il s'adresse aux enfants de sept à soixante-dix-sept ans.

L'Usine × du 22 au 24 mai
mer. 22 / 20 h, jeu. 23 et ven. 24 / 10 h et 14 h 30

Spéctacle tout public à partir de 7 ans

We are la France

Jean-Charles Massera



adaptation et mise en scène Benoît Lambert

avec Elisabeth Hölzle,
Guillaume Hincky, Marc Chevillon

scénographie Antoine Franchet
costumes Violaine L. Chartier
régie Marc Chevillon

durée du spectacle : 1 h



We are la France traite vos questions les plus brûlantes dans une atmosphère conviviale et détendue. La crainte de sombrer dans la précarité a-t-elle une incidence sur mes performances sexuelles ? Dois-je consommer davantage de culture pour optimiser mon être-au-monde ? Est-il temps de me remettre au jogging ?...

Conçue par Benoit Lambert, cette « petite leçon d'économie politique à l'usage de tous » réunit au plateau deux comédiens, accompagnés d'un technicien et d'une télévision. Elle prend la forme d'un cours ou d'une conférence destinée au public. Élaboré à partir de plusieurs textes de Jean-Charles Massera, dont *Amour, gloire et CAC 40*, *France guide de l'utilisateur*, et d'autres écrits inédits, le spectacle constitue une sorte de variation autour de l'univers esthétique et conceptuel de cet auteur. Que dire de Jean-Charles Massera ? Sa démarche perspicace, aiguës, féroce, marquée par un travail constant de décalage et de mise à distance, vise à dénoncer le caractère convenu et rebattu de certains discours. L'auteur s'empare aussi bien de dépêches journalistiques et de communications d'ordre publicitaire que de discours politiques. Avec le même souci, il les démonte de l'intérieur, les amenant progressivement à bégayer, puis à s'effriter.

**Chez nos partenaires dans le cadre de La Comédie itinérante
du 21 mai au 6 juin**

Spectacles en partenariat

Nombre de places limité pour chacun de ces spectacles

Théâtre Le Verso

Le jour est la nuit

texte Riad Gahmi*
mise en scène Riad Gahmi* et Philippe Vincent
scénographie Jonathan Wable
lumière Richard Grattas
chargée de production Aurélie Maurier

production Quincaillerie Moderne
La Quincaillerie Moderne est conventionnée par la Ville de Saint-Étienne et subventionnée par le Conseil général de la Loire.

avec Antoine Descanville, Shams El Karoui*,
Pauline Laidet*, Guillaume Luquet

* issus de l'École supérieure d'Art dramatique de la Comédie

Un couple rentre à son domicile : Margot, une jeune femme, et son compagnon David, du même âge, confronté à un sévère problème d'eczéma. Une dispute éclate. Margot se révèle être une femme fragile, perturbée et terrifiée par le monde qui l'entoure. Quelque chose d'indicible se fait jour, un secret qui les ronge l'un et l'autre, et dont les fantômes viennent hanter leur maison. Il semblerait que la maison ait eu une vie avant eux. *Le jour est la nuit* fait allusion à la première guerre israélo-arabe, qui conduisit à un exode massif du peuple palestinien, et pose le problème crucial des réfugiés, de leur droit au retour, considéré pour beaucoup comme un préalable incontournable à toute idée de paix.

Théâtre Le Verso * du 9 au 13 octobre / 20 h 30

avec la Carte Comédie

Entreprise de recueillement

texte et mise en scène Hugues Chabalié*
assistante à la mise en scène Shams El Karoui*
scénographie Marion Perrichet
lumière Aurélien Guettard
musique et son Pierrick Monnerieu

coproduction United Mégaphone / La Buire – Centre culturel de l'Horme /
Théâtre Le Verso / Théâtre du Moulin de l'Étang – Billom

avec Maïenne Barthès*, Heidi Becker-Babel*, Jonathan Couzinié*,
Judicaël Jermer, Jean-Pierre Laurent, Tommy Luminet*, Baptiste Relat*

Le texte a obtenu l'Aide à l'encouragement du Centre national du Théâtre en 2010.

* issus de l'École supérieure d'Art dramatique de la Comédie

À la mort du père, Frédéric et sa sœur Louise transforment leur maison de famille, paradis de leur enfance, en refuge pour quelques meurtris de la vie. Dans leur pays de montagne reculé, ils font venir un ami rêveur et bohème, un jeune homme qui sort de prison et une prostituée qu'ils capturent sur un boulevard périphérique. Pour les sauver, leur donner une vie meilleure, essayer de changer le cours du monde. Bâtir ensemble une nouvelle Amérique. Mais Vincent, le grand frère devenu taciturne et ombrageux, ne croit ni au bonheur ni au paradis. Loup dans la bergerie, il combat l'idéalisme fraternel qui le révolte. Jusqu'à la catastrophe. Sur cette lande aussi abandonnée que disponible, s'affrontent l'idéal et le possible, l'onirique et le réel, la révolte et le raisonnable.

Théâtre Le Verso * du 24 au 29 janvier

les 24, 25, 29 / 19 h 30, le 27 / 16 h 30

avec la Carte Comédie

Célestins – Théâtre de Lyon

Jeux de cartes 1 : PIQUE

mise en scène Robert Lepage
en anglais, français et espagnol, surtitré en français

dramaturgie Peder Bjurman, assistance à la mise en scène Félix Dagenais,
musique originale Philippe Bachman, scénographie Jean Hazel, lumière Louis-
Xavier Gagnon-Lebrun, son Jean-Sébastien Côté, costumes Sébastien Dionne
accessoires Virginie Leclerc, images David Leclerc

production Ex Machina à l'initiative du Réseau 360°
commandité par Luminato, Toronto Festival of Arts & Creativity
coproduction Célestins – Théâtre de Lyon / Teatro Circo Price – Madrid° / Ruhrtriennale /
Scène nationale de Sénart – La Coupole° / La Comète – Scène nationale de Châlons-en-
Champagne° / Cirque Jules Verne & Maison de la Culture – Scène nationale d'Amiens° /
Roundhouse – Londres° / Odéon-Théâtre de l'Europe / Østre Gasværk Teater –
Copenhague° / Norfolk & Norwich Festival° / International Stage at Gasværk Stockholm°
° Membres du Réseau 360° qui rassemble des lieux circulaires à vocation artistique

production déléguée Europe, Japon : Richard Castelli (Epidemic)
producteur pour Ex Machina Michel Bernatchez
avec le soutien de la Région Rhône-Alpes

Les jeux de cartes comportent un ensemble de règles, de signes, de mathématiques, de numéologies, de mythologies et, surtout, de personnages. En les combinant, on peut créer autant d'histoires qu'il y a d'agencements possibles. C'est l'intuition guidant Robert Lepage dans ce projet *Jeux de cartes*.

Il impose un cadre que la structure même du jeu de cartes fournit : au terme du projet, il y aura quatre spectacles, *PIQUE*, *CCEUR*, *CARREAU* et *TRÉFLE*, explorant chacun un univers inspiré de l'atout qui le représente. La première partie, *PIQUE*, explore le thème de la guerre. L'action se déroule simultanément dans deux cités, construites au cœur de deux déserts, au moment où les États-Unis entreprennent d'envahir l'Irak. D'un côté, Las Vegas, et de l'autre Bagdad.

Studio 24 (24, rue Émile Decors – Villeurbanne) * **vendredi 11 janvier / 20 h**

Possibilité de prendre une navette au départ de La Comédie à 18 h

hors Carte Comédie

CCN – Rilleux-la-Pape

Sacre # 197

selon et d'après Nijinski, conception du projet et écriture chorégraphique
Dominique Brun, assistée de Clarisse Chanel, Marie Orts, Marcela Santander,
écriture musicale d'après Igor Stravinsky Juan Pablo Carreño, interprétation
des musiques Isabel Soccoja, lumière Sylvie Garot, son Jean-Jacques Palix,
costumes (en cours), régie générale Christophe Poux, administration
Françoise Lebeau, Nicolas Vergneau, co-écriture et interprétation des danses
d'après les dessins de Valentine Gross-Hugo : Cyril Accorsi, François Chaignaud,
Emmanuelle Huynh, Latifa Laâbissi, Sylvain Prunec, Julie Salgues

production Association du 48
coproduction Théâtre des Bergeries (Noisy-le-Sec) / Arcadi (Action régionale pour la
création artistique et la diffusion en Île-de-France) / Centre national de la danse (Pantin) /
Centre national de danse contemporaine (Angers) / Centre chorégraphique national de
Montpellier Languedoc-Roussillon (programme Résidences) / Centre chorégraphique
national de Rillieux-la-Pape / Musée de la danse – Centre chorégraphique national de
Rennes et de Bretagne / Le Vivat – scène conventionnée pour la danse et le théâtre /
Association Ligne de Sorcière

Sacre # 197 est soutenu par la DRAC Île-de-France – ministère de la Culture et de la
Communication au titre de l'aide au projet.

Dominique Brun travaille depuis plusieurs années sur l'œuvre de Nijinski qui n'a cessé d'inspirer danseurs et chorégraphes contemporains. Après s'être vue confier la reconstitution de séquences du très célèbre *Sacre du printemps* pour le film de Jan Kounen, *Coco Chanel & Igor Stravinski*, Dominique Brun propose avec cette nouvelle création d'inventer six danses sacrales pour six remarquables interprètes, à partir des dessins de Valentine Gross-Hugo qui a dessiné la chorégraphie du *Sacre* d'après Nijinski en 1913. Ces danses seront interprétées sur la musique de Stravinski, réduite à une voix et chantée sur scène par une mezzo-soprano. Un grand moment de danse en perspective.

CCN – Rilleux-la-Pape * vendredi 5 avril / 20 h 30

Possibilité de prendre une navette au départ de La Comédie à 18 h

hors Carte Comédie

Transmettre

Le milieu scolaire

Le partenariat de La Comédie avec les classes option théâtre au baccalauréat (enseignement de spécialité) fut l'un des premiers en France. Il se poursuit avec les lycées Albert Camus et Simone Weil. Le Comité des activités nouvelles (CAN) et La Comédie seront partenaires dans le cadre des projets « Chemins de cultures » et « Lecture à Haute-Voix ».

Un partenariat avec les ateliers artistiques : lycée Georges Brassens à Rive-de-Gier, établissements scolaires (écoles et collège) de Saint-Just-en-Chevalet (projet soutenu par la Fondation Casino), lycée Jean Monnet à Saint-Étienne, la classe théâtre du collège du Puits-de-la-Loire.

De nouvelles actions se développent en direction des CFA, des lycées professionnels et des lycées agricoles ou des établissements situés en milieu rural.

L'enseignement supérieur

L'Université Jean Monnet, L'IUFM, L'ESC, l'École nationale supérieure d'Architecture, l'École supérieure d'Art et Design de Saint-Étienne, l'École des Mines sont des partenaires avec lesquels un lien existe depuis de nombreuses années. Cette saison, un cycle de conférence Théâtre est également proposé en partenariat avec l'Université Pour Tous de Saint-Étienne.

Les Hôpitaux privés de la Loire

Par une démarche artistique partagée, « De la Muraille de Chine à l'hôpital : l'histoire d'un quartier stéphanois » témoigne de la transformation d'un quartier stéphanois grâce à la collecte de témoignages, à la photographie, à l'écriture et la pratique théâtrale. En effet, en 2005 étaient inaugurés les Hôpitaux privés de la Loire (HPL) à l'emplacement d'un grand ensemble de logements appelé « La Muraille de Chine », la plus grande « barre d'habitations » d'Europe construite dans les années 1960 et détruite en 2000.

Ce projet réunira des habitants du quartier, le personnel hospitalier travaillant au sein des HPL et ses usagers pendant trois années. Il s'inscrit dans le dispositif Culture et Santé (financé par la DRAC, l'Agence régionale de la Santé et la Région Rhône-Alpes)

Les publics empêchés

Projet théâtral autour du spectacle *Voyageur – 51 723*, joué au sein de la Maison d'arrêt, en lien avec le Service pénitentiaire d'insertion et de probation de la Maison d'arrêt de La Talaudière.

Les associations dans les quartiers et sur les autres territoires

Partenariat avec les structures d'action sociale et culturelle : l'Espace Boris Vian, La Maison du Crêt de Roch, l'AGEF – Ensemble Forum de Montreynaud, l'Espace social Valbenoîte – Centre Deux, l'amicale laïque de Côte-Chaude, le Centre social de Solauze, l'Association Bibliothèque Culture à Monistrol-d'Allier, MJC de Monistrol-sur-Loire, La Maison des Bretchs au Chambon-sur-Lignon, l'association Vivre au Guizay à Planfoy, le Centre social de La Talaudière, Le Babet.

LA COMÉDIE
DE SAINT-ÉTIENNE
(CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL)



Photo : Laurent Garbit

L'École de la Comédie



L'École de la Comédie de Saint-Étienne est l'une des cinq écoles supérieures d'art dramatique en France installée au cœur d'un théâtre de création, le Centre dramatique national de Saint-Étienne. Elle en est la plus ancienne et célèbre en 2012 ses trente ans d'existence. Elle accueille à la rentrée sa 26^e promotion.

Sa pédagogie repose sur la transmission de maître à élève en invitant des intervenants artistiques extérieurs qui sont tous des professionnels de la scène (comédiens, metteurs en scène, chorégraphes, auteurs, danseurs, etc.), souvent en lien avec la programmation de La Comédie.

Pour marquer cet anniversaire, le spectacle de sortie des élèves de 3^e année est à l'affiche du Festival d'Avignon 2012. Ce spectacle fait dorénavant l'objet d'une commande d'écriture et c'est Christophe Honoré qui inaugure cette politique en faveur des écritures contemporaines avec *Un jeune se tue*, mis en scène par Robert Cantarella. Par ailleurs, en décembre, un colloque international sur l'enseignement supérieur en Art aura lieu à Saint-Étienne.

L'École de la Comédie de Saint-Étienne est résolument tournée vers l'avenir à travers la création d'un nouveau dispositif d'insertion professionnelle en partenariat avec la Région Rhône-Alpes (DIESE # Rhône-Alpes), l'affirmation des liens avec l'Université

Jean Monnet de Saint-Étienne et l'École normale supérieure de Lyon, le développement de nouveaux partenariats avec l'École nationale supérieure d'Architecture et l'École supérieure d'Art et Design de Saint-Étienne, et la création à venir d'une classe préparatoire intégrée pour permettre à des jeunes issus de milieux défavorisés en Rhône-Alpes de préparer les concours d'entrée aux onze écoles supérieures d'art dramatique.

Tout au long de la saison, il est possible de découvrir le travail au sein de l'école avec les présentations publiques régulières des ateliers d'interprétation en 2^e et/ou en 3^e année, ou des master class comme ce fut le cas en janvier dernier avec Olivier Py.

TOUTE L'ACTUALITÉ DE L'ÉCOLE SUR

www.lacomédie.fr/ecole

& SUR



La production à La Comédie

Pour soutenir la création, La Comédie s'engage auprès des artistes en accueillant leurs spectacles, leurs répétitions, en fabricant des décors dans les ateliers de construction, en mettant au service de ces créateurs les compétences techniques, administratives, artistiques ou de production de son équipe.

Le développement de notre service de production nous permet de donner vitalité à la création, cœur battant de notre maison, et de rayonner par delà notre région. Il veille aussi à organiser des tournées qui garantissent la présence de La Comédie au plan national et international.

Les productions et coproductions de La Comédie en tournée

Voyageur – 51723

d'après Marcel Arbez / Morgane Arbez* et Julien Romelard*

- + le 11 novembre 2012 / Saint-Lupicin
- + le 13 novembre 2012 / Saint-Claude
- + le 21 novembre 2012 / Scènes du Jura (Salins-les-Bains)
- + le 22 novembre 2012 / Scènes du Jura (Morez)
- + le 23 novembre 2012 / Scènes du Jura (Saint-Amour)
- + du 3 au 8 décembre 2012 / Théâtre de la Croix-Rousse – Lyon

Rapport sur moi

d'après Grégoire Bouillier / Matthieu Cruciani*

- + les 4 et 5 février 2013 / Théâtre Les Ateliers – Lyon
- + du 16 au 18 mai 2013 / Théâtre de Sartrouville – CDN

Belgrade

d'Angélica Liddell / Julien Fišera

- + du 28 mai au 1^{er} juin 2012 / Théâtre de Vanves
- + septembre 2013 / Festival BITEF à Belgrade (calendrier à confirmer)
- + du 1^{er} au 5 octobre 2013 / Théâtre de Vanves
- + du 11 au 12 octobre 2013 / Grand R – La Roche-sur-Yon

15 %

texte et mise en scène Bruno Meyssat

- + du 12 au 19 Juillet 2012 création / Festival d'Avignon
- + du 21 au 23 Novembre 2012 / Les Subsistances – Lyon
- + du 19 au 21 Mars 2013 / Espace Malraux – Chambéry
- + les 12 et 13 avril 2013 / Scène nationale de Sète

Nathan le Sage

de Gotthold Ephraim Lessing / Bernard Bloch

- + du 22 au 26 janvier 2013 / Théâtre Berthelot – Montreuil
- + les 1^{er} et 2 février 2013 / Théâtre de Fontainebleau
- + les 17 ou 18 février 2013 / Théâtre de Cergy-Pontoise

Et toujours : Les Criminels

de Ferdinand Bruckner / Richard Brunel*

- + du 8 février au 2 mars 2013 / Théâtre national de la Colline – Paris
- + du 13 au 15 mars 2013 / TNT – Toulouse
- + les 27 et 28 mars 2013 / Comédie de Clermont-Ferrand
- + du 4 au 12 avril 2013 / Théâtre du Nord – Lille

Saga des habitants du val de Moldavie

de Marion Aubert / Marion Guerrero

- + le 9 avril 2013 / Scènes du Jura (Lons-le-Saunier)
- + le 11 avril 2013 / Théâtre de Cusset

Urbik / Orbik

Louis Murail d'après Philip K. Dick / Joris Mathieu

- + le 12 avril 2013 / Agora d'Evry
- + du 24 au 26 avril 2013 / Forum Meyrin – Genève

Mythomanies urbaines

Lancelot Hamelin / Éric Massé*

- + du 23 au 25 mai 2013 / Espace Culturel – Saint-Genis-Laval

* issus de L'École supérieure d'Art dramatique de la Comédie

Les autres rendez-vous

La Comédie, lieu pour la pensée, la découverte et la convivialité

Éclairage public

Proposé et animé par le metteur en scène Julien Fišera, « Éclairage public » est un temps de réflexion autour d'un spectacle à l'affiche de La Comédie. Avant ou après avoir assisté au spectacle, il s'agit de dégager des pistes d'analyse, d'esquisser des perspectives et de prendre le temps d'élaborer ensemble un regard critique. Chaque rendez-vous est également l'occasion d'une rencontre avec un artiste invité. « Éclairage public » est un nouveau rendez-vous, mensuel, gratuit, ouvert à tous, sans examen d'entrée !

NOVEMBRE

Le Président*

de Thomas Bernhard
mise en scène Michel Raskine
jeudi 22 novembre 2012 à 19 h 30

DÉCEMBRE

Inventaires*

de Philippe Minyana
mise en scène Robert Cantarella
jeudi 6 décembre 2012 à 19 h 30

JANVIER

Que faire ? (Le Retour)*

de Benoît Lambert et Jean-Charles Massera
mise en scène Benoît Lambert
jeudi 31 janvier 2013 à 19 h 30

*en partenariat avec L'École de la Comédie et L'École supérieure d'Art et Design de Saint-Étienne

FÉVRIER

L'Enfant et les Sortilèges

de Maurice Ravel
mise en scène Arnaud Meunier
jeudi 7 février 2013 à 19 h 30

MARS

Que la noce commence

d'après le film de Horatiu Malaele
Au diable Staline, vive les mariés !
adaptation et mise en scène Didier Bezace
jeudi 28 mars 2013 à 19 h 30

AVRIL

15 %*

texte et mise en scène Bruno Meyssat
jeudi 18 avril 2013 à 19 h 30

Et aussi :

Les rencontres

- + avec Laure Adler et les artistes de « Pleins feux »
- + en bord de scène à l'issue des représentations (avec les équipes artistiques des productions accompagnées par La Comédie)
- + autour des créations (répétitions publiques : *Le Songe d'une nuit d'été*, *Garçonne*, *Belgrade*).

Musiques à l'Estrade

C'est une intention forte de rapprochement entre La Comédie et Le Fil – scènes de musiques actuelles qui est à l'origine du concept « Musiques à l'Estrade ». Une manifestation musicale mensuelle avec des présentations de formes légères, des créations en cours, dans une ambiance café-concert sur la scène de L'Estrade – le bar/restaurant de La Comédie.

programmation sur www.lacomédie.fr et sur www.le-fil.com – tarif unique : 5 €

Les dimanches à La Comédie

Trois dimanches festifs à partager en famille avec l'Ensemble artistique et des équipes de la saison :

- + dimanche 14 octobre à l'occasion de la Fête du Livre
- + dimanche 27 janvier à l'occasion de la représentation de *Pinocchio* de Joël Pommerat
- + dimanche 10 février à l'occasion de la représentation de *L'Enfant et les Sortilèges*, dans la mise en scène d'Arnaud Meunier

La Comédie itinérante

La Comédie développe sa présence auprès de partenaires sur les territoires de la Loire et de la Haute-Loire avec trois propositions : les créations de *Voyageur – 51723* et de *Garçonne*, et le spectacle *We are la France*.

Retrouvez le calendrier et toutes les informations dans la plaquette sur La Comédie itinérante à la rentrée 2012.

La Fête du Livre

Après le succès de la saison passée, La Comédie poursuit l'aventure aux côtés de la Fête du Livre et vous réserve des surprises avec l'Ensemble artistique et L'École de la Comédie, du 11 au 14 octobre.

Pour les amateurs

La Comédie propose des stages avec l'Ensemble artistique et les artistes de la saison en soirée, le week-end, ou pendant les vacances scolaires.

Vous pourrez retrouver cette saison :

- + Philippe Durand autour des textes de Novarina
- + L'équipe de Tire pas la nappe avec Marion Aubert et Marion Guerrero pour un stage autour de l'écriture et du jeu
- + La compagnie Turak autour du théâtre d'objet
- + L'équipe de Bruno Meyssat autour de 15%
- + Jean-Baptiste André autour d'*Intérieur nuit* avec un travail sur le corps.

Renseignements, conditions et réservation à partir du 3 septembre auprès de Nicole Costa : 04 77 25 01 24

TOUS LES RENDEZ-VOUS ET L'ACTUALITÉ SUR www.lacomédie.fr & sur 

Deux rendez-vous exceptionnels :

+ Une soirée cabaret exceptionnelle en partenariat avec le festival Face à Face :

Madame Raymonde exagère

avec Denis d'Arcangelo et Sébastien Mesnil, à l'accordéon.

Talons hauts, robe ajustée, élégant collier de perles et rouge à lèvres un peu trop forcé, elle semble tout droit sortie d'un film de Marcel Carné. Le personnage de Madame Raymonde, incarné par Denis D'Arcangelo, a de la gouaille et du panache. Sur scène, elle parle beaucoup, se joue des spectateurs, mais avec tant de tendresse qu'elle crée avec eux une complicité émouvante. Mais attention, ne croyez pas qu'elle mâche ses mots. Madame Raymonde nous entraîne dans un tour de chant populaire où, accompagnée de Sébastien Mesnil, son inséparable accordéoniste, elle interprète un joli répertoire, tour à tour osé et tendre, souvent drôle, parfois poignant. Madame Raymonde nous offre en un seul spectacle tous ses plus grands succès internationaux : *C'était une Brésilienne sans bas*, *Je suis décadente*, *Tu m'as possédée par surprise*...

FACE RENCONTRES
DU FILM GAY
ET LESBIEN DE
SAINT-ETIENNE

Théâtre Jean Dasté x 24 novembre / 20 h 30
(nombre de places limité)
Tarif spécial abonnés : 12 € au lieu de 15 €

**Mode
d'emploi**
UN FESTIVAL DES IDEES

Théâtre Jean Dasté x 26 novembre / 20 h

+ Dans le cadre de « Mode d'Emploi : un festival des idées » organisé par la Villa Gillet

« La Manufacture humaine : de la greffe au cyborg »

Thierry Hoquet (France), Michela Marzano (Italie/France),
Luc Steels (Belgique) / (programmation en cours)

L'Homme, une machine ingénieuse ? La métaphore est ancienne, mais ô combien actuelle si l'on en juge par les progrès scientifiques et techniques qui cherchent sans cesse à assister, modifier ou amplifier les capacités physiques humaines. Comment, dès lors, penser la limite entre corps naturel et corps artificiel ? Même si l'histoire du corps appareillé n'est pas nouvelle (lunettes, béquilles, pacemaker, etc.), il nous faut aujourd'hui à nouveau l'interroger. Pour mener cette réflexion, nous serons accompagnés du philosophe Thierry Hoquet, qui, dans son dernier ouvrage, *Cyborg Philosophie* (Seuil, 2012), s'empare de la figure du Cyborg – mi-homme, mi-machine – pour questionner les dualismes fondamentaux de notre pensée (nature/culture, masculin/féminin, normal/pathologique), de la philosophe Michela Marzano qui a publié de nombreux ouvrages permettant de penser le statut du corps et de son intégrité (*Dictionnaire du corps* et *La Philosophie du corps*, PUF, 2007), et enfin du scientifique Luc Steels, spécialiste de l'intelligence et de la vie artificielles appliquées à la robotique et à l'étude du langage.

Ce festival bénéficie du soutien du Centre national du livre, de la Région Rhône-Alpes et du Grand Lyon
www.villagillet.net

**LA COMÉDIE
DE SAINT-ÉTIENNE**
(CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL)



Photo : Laurent Garbit

La Comédie pratique

✦ ✦ **Nouveauté : les places sont désormais numérotées pour les spectacles présentés au Théâtre Jean Dasté, vos places sont ainsi réservées jusqu'à l'heure de la représentation**

Formule d'abonnement : La Carte Comédie

Cette carte est nominative et se compose, non pas de spectacles, mais d'un nombre de fauteuils (au choix : 11, 7, 5 ou 3). **Vous avez ainsi la possibilité de venir accompagné(e) d'une personne de votre choix.** Votre carte sera alors débitée d'un fauteuil supplémentaire. Ces cartes vous donnent la liberté de choisir vos spectacles et les dates correspondantes en début ou en cours de saison (dans la limite des places disponibles).

Les avantages de la carte

- + **Souplesse de réservation** en début ou en cours de saison
- + **Possibilité de venir accompagné(e)**¹
- + **Priorité de réservation** (jusqu'au 17 septembre 2012)
- + **Renouvellement à volonté de la carte**, par l'achat de 11, 7, 5 ou 3 fauteuils supplémentaires
- + **Tarif préférentiel** pour tous les spectacles jusqu'à épuisement de votre carte (tarif à 15 € pour les spectacles supplémentaires tout au long de la saison et 11 € pour les moins de 30 ans et demandeurs d'emploi)
- + **Invitations aux répétitions publiques**, rencontres avec les artistes, « éclairages publics » et toutes les surprises de l'Ensemble artistique
- + **Informations régulières** sur l'ensemble des activités de La Comédie
- + **Tarifs réduits** chez nos partenaires culturels (Opéra Théâtre, Le Fil, Chok Théâtre et Théâtre Le Verso)
- + Possibilité de faire un changement de date par spectacle (dans la mesure des places disponibles).

LES DIFFÉRENTES CARTES :

LA CARTE SAISON

231 € (carte strictement nominative donnant accès à tous les spectacles de la saison dans la limite des places disponibles, sauf les spectacles hors Carte Comédie)

LA CARTE 11, 7, 5 OU 3 FAUTEUILS

Plein tarif

La carte 11 fauteuils : 121 € soit 11 € la place
La carte 7 fauteuils : 77 € soit 11 € la place
La carte 5 fauteuils : 65 € soit 13 € la place
La carte 3 fauteuils : 48 € soit 16 € la place

Tarif réduit (CE, groupes à partir de 10 personnes, collectivités)

La carte 11 fauteuils : 99 € soit 9 € la place
La carte 7 fauteuils : 63 € soit 9 € la place
La carte 5 fauteuils : 55 € soit 11 € la place
La carte 3 fauteuils : 42 € soit 14 € la place

Tarif demandeur d'emploi (carte strictement nominative) et moins de 30 ans

La carte 11 fauteuils : 88 € soit 8 € la place
La carte 7 fauteuils : 56 € soit 8 € la place
La carte 5 fauteuils : 40 € soit 8 € la place
La carte 3 fauteuils : 27 € soit 9 € la place

Pour les groupes scolaires, les spectacles doivent être déterminés dès la prise de la carte.

(1) Sauf pour une carte « demandeur d'emploi » et la Carte Saison, strictement nominatives. Pour les cartes « moins de 30 ans », la personne qui accompagne doit répondre au même critère.

LES PLACES À L'UNITÉ

à partir du 17 septembre :

Plein tarif : 20 €

Tarif réduit² groupe à partir de 10 personnes, CE, abonné(e) ou possesseur de cartes (Opéra Théâtre, Fil good, carte de fidélité La Ruelle : Chok Théâtre et Théâtre Le Verso, Cézam, Amis du Musée d'Art Moderne, cinéma Le Méliès, Canalce, privilège STAS) : 15 €

Tarif moins de 30 ans, demandeur d'emploi² : 11 €

Tarif solidaire²

(RSA, étudiant boursier, quotient familial < 700 €) : 5 €

Spectacle jeune public (moins de 13 ans)

soirées : 6 € – matinées scolaires 4,40 €

Musiques à l'Estrade : tarif unique : 5 €

Règlements acceptés : espèces, carte bancaire, chèque bancaire, carte M'RA, Chèque Culture et Sainté Pass 16/25 ans

(2) Le tarif réduit « moins de 30 ans », « demandeur d'emploi », « solidaire », est accordé sur présentation d'un justificatif.

RÉSERVER

Où ? Quand ?

Billetterie de La Comédie :

Ouverture du lundi au vendredi de 14 h à 19 h, les samedis de 15 h à 18 h durant les mois de juin, septembre, octobre, et durant la saison, les samedis et dimanches de représentation

Tél. : 04 77 25 14 14

Souscription Cartes Comédie : du mardi 29 mai après la présentation de saison jusqu'au mardi 10 juillet, puis à partir du lundi 3 septembre

Places à l'unité, en vente à partir du lundi 17 septembre

Comment ?

Billetterie de La Comédie

Billetterie en ligne : www.lacomédie.fr

Réservation par l'intermédiaire d'un enseignant ou de votre correspondant en entreprise

Réservation par courrier adressé à :

La Comédie de Saint-Étienne

7 avenue Émile Loubet – 42048 Saint-Étienne cedex 1

Joindre une enveloppe timbrée avec votre adresse (accompagnée du/des justificatif(s) correspondant(s) pour un tarif spécifique)

Les courriers reçus pendant les vacances seront traités par ordre d'arrivée dès le 3 septembre.

Les billets ne sont pas remboursés. Même s'ils sont nominatifs, vous pouvez en faire profiter un parent ou un ami dans la mesure où il appartient à la même catégorie que vous.

Les billets perdus ou volés ne peuvent être ni remplacés ni remboursés

Pour tout renseignement complémentaire, contactez au 04 77 25 01 24
Bertrand, Flora, Julien, Lina, Marie, Marie-Laure, Patricia, Zizou, toute l'équipe chargée des relations avec le public est à votre disposition pour vous guider dans vos choix ou pour vous conseiller.

L'Estrade – LE BAR / RESTAURANT DE LA COMÉDIE VOUS ACCUEILLE – RÉSERVATION : 06 47 07 61 13

Le Conseil culturel

Un espace d'échange et de réflexion ouvert à tous

Le Conseil culturel permet d'avoir un rapport privilégié avec La Comédie et sa direction.

Il rassemble des abonnés passionnés de théâtre, qui accompagnent et défendent le projet de La Comédie. En totale indépendance, au sein de la vie du CDN, ils sont porte-parole des attentes et des réactions des spectateurs dans leur diversité et leur richesse.

Ils organisent aussi des sorties théâtre, des temps de réflexion, des débats, en complémentarité des activités proposées spécifiquement par La Comédie.

Vous êtes invité(e)s à rejoindre, participer aux activités et agir avec le Conseil culturel, pour soutenir, aider et défendre La Comédie, le théâtre, la culture, tout en prenant du plaisir.

conseilculturel@gmail.com

Merci

Les photographies qui illustrent cette nouvelle saison ont été réalisées par Laurent Garbit, assisté de Lan N'Guyen

Nous tenons à remercier chaleureusement toutes les personnes qui se sont prêtées au jeu :

Lina Arancio, Sonia Barcet, Ludovic Barrier, Ali Boudissa, Marie Broizat, Emmanuel Bühl, Lucile Contopoulos, Caroline D'Auria-Goux, Agnès Delaveau, Gabriel Duboeuf, Thibaut Freychet, Jean Hapetian, M. et Mme Juban, Gaspard Malfray, Enzo Martorina, Paul Olivier-Lecourt, Fabrice Parizy, Delphine Paul, Pascaline Payet-Descombes, toute la famille Peinado, Claude Pélissier, Hugo Titem-Delaveau, Aurélie Zimmermann ainsi que toutes les personnes qui ont œuvré à la réalisation de cette nouvelle campagne photographique.



Photo : Laurent Garbit

La saison 2012 2013

JUILLET

STILL STANDING YOU
Festival des 7 Collines
L'Usine
vendredi 6 / 21 h 30

THE TABLE

Festival des 7 Collines
L'Usine
lundi 9 / 20 h
mardi 10 / 20 h

LE MALADE IMAGINAIRE

L'Estival de la Bâtie
mercredi 18 / 21 h 15
jeudi 19 / 21 h 15
vendredi 20 / 21 h 15
samedi 21 / 21 h 15

OCTOBRE

LE JOUR EST LA NUIT

Le Verso
mardi 9 / 20 h 30
mercredi 10 / 20 h 30
jeudi 11 / 20 h 30
vendredi 12 / 20 h 30
samedi 13 / 20 h 30

L'ART DU RIRE

Théâtre Jean Dasté
mardi 16 / 20 h
mercredi 17 / 20 h
jeudi 18 / 20 h
vendredi 19 / 20 h

POUR LOUIS DE FUNÈS

L'Usine
jeudi 18 / 20 h
vendredi 19 / 20 h
mardi 23 / 20 h
mercredi 24 / 20 h
jeudi 25 / 20 h
vendredi 26 / 20 h

NOVEMBRE

LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ

Théâtre Jean Dasté
jeudi 8 / 20 h
vendredi 9 / 20 h
lundi 12 / 20 h
mardi 13 / 20 h
mercredi 14 / 20 h
jeudi 15 / 20 h

J'AI 20 ANS QU'EST-CE QUI M'ATTEND ?

L'Usine
mardi 13 / 20 h
mercredi 14 / 20 h
jeudi 15 / 20 h

LE PRÉSIDENT

Théâtre Jean Dasté
mardi 20 / 20 h
mercredi 21 / 20 h
jeudi 22 / 20 h

FAIM DE LOUP

L'Usine
mardi 20 / 14 h 30 et 20 h
mercredi 21 / 14 h 30
jeudi 22 / 10 h et 14 h 30

VOYAGEUR – 51723

L'Usine
mardi 27 / 20 h
mercredi 28 / 20 h
jeudi 29 / 20 h

SFUMATO

Théâtre Jean Dasté
mercredi 28 / 20 h
jeudi 29 / 20 h

DÉCEMBRE

L'AUGMENTATION

L'Usine
lundi 3 / 20 h
mardi 4 / 20 h
mercredi 5 / 20 h
jeudi 6 / 20 h

INVENTAIRES

Théâtre Jean Dasté
mardi 4 / 20 h
mercredi 5 / 20 h
jeudi 6 / 20 h

PSY

Opéra Théâtre
vendredi 7 / 20 h
samedi 8 / 20 h

LE CHAGRIN DES OGRES

Théâtre Jean Dasté
jeudi 13 / 20 h
vendredi 14 / 20 h

JANVIER

NATHAN LE SAGE

Théâtre Jean Dasté
mardi 8 / 20 h
mercredi 9 / 20 h
jeudi 10 / 20 h

JEUX DE CARTES 1 : PIQUE

Studio 24 Villeurbanne
vendredi 11 / 20 h

L'ATELIER VOLANT

Théâtre Jean Dasté
mercredi 16 / 20 h
jeudi 17 / 20 h
vendredi 18 / 20 h

INTÉRIEUR NUIT

L'Usine
lundi 21 / 20 h
mardi 22 / 20 h

PINOCCHIO

Théâtre Jean Dasté
jeudi 24 / 14 h 30
vendredi 25 / 14 h 30
samedi 26 / 20 h
dimanche 27 / 16 h

ENTREPRISE DE RECUEILLEMENT

Le Verso
jeudi 24 / 19 h 30
vendredi 25 / 19 h 30
dimanche 27 / 16 h 30
mardi 29 / 19 h 30

QUE FAIRE ? (LE RETOUR)

Théâtre Jean Dasté
mercredi 30 / 20 h
jeudi 31 / 20 h

GARÇONNE

L'Usine
jeudi 31 / 14 h 30 et 20 h

FÉVRIER

QUE FAIRE ? (LE RETOUR)

Théâtre Jean Dasté
vendredi 1^{er} / 20 h

GARÇONNE

L'Usine
vendredi 1^{er} / 10 h et 14 h 30

L'ENFANT ET LES SORTILÈGES

Théâtre Jean Dasté
mardi 5 / 14 h 30 et 20 h
jeudi 7 / 14 h 30 et 20 h
vendredi 8 / 14 h 30 et 20 h
dimanche 10 / 16 h

LA CRISE COMMENCE OÙ FINIT LE LANGAGE

Théâtre Jean Dasté
mercredi 13 / 20 h
jeudi 14 / 20 h
vendredi 15 / 20 h

LES FENÊTRES ÉCLAIRÉES

Théâtre Jean Dasté
mardi 19 / 20 h
mercredi 20 / 20 h
jeudi 21 / 20 h

MARS

LA GRANDE ET FABULEUSE HISTOIRE DU COMMERCE

Théâtre Jean Dasté
mardi 12 / 20 h
mercredi 13 / 20 h
jeudi 14 / 20 h
vendredi 15 / 20 h

BELGRADE

L'Usine
lundi 18 / 20 h
mardi 19 / 20 h
mercredi 20 / 20 h
jeudi 21 / 20 h
vendredi 22 / 20 h

LETTRES D'AMOUR DE O À 10 ANS

Théâtre Jean Dasté
mardi 19 / 14 h 30 et 20 h
mercredi 20 / 14 h 30 et 20 h
jeudi 21 / 10 h et 14 h 30

QUE LA NOCE COMMENCE

Théâtre Jean Dasté
mardi 26 / 20 h
mercredi 27 / 20 h
jeudi 28 / 20 h
vendredi 29 / 20 h

AVRIL

MA MÈRE QUI CHANTAIT SUR UN PHARE

Théâtre Jean Dasté
mercredi 3 / 20 h
jeudi 4 / 20 h
vendredi 5 / 20 h

SACRE # 197

CCN Rillieux-La-Pape
vendredi 5 / 20 h 30

LA LOCANDIERA

Théâtre Jean Dasté
mercredi 10 / 20 h
jeudi 11 / 20 h
vendredi 12 / 20 h

15 %

Théâtre Jean Dasté
mercredi 17 / 20 h
jeudi 18 / 20 h
vendredi 19 / 20 h

CYRANO DE BERGERAC

Opéra Théâtre
mercredi 17 / 20 h
jeudi 18 / 20 h
vendredi 19 / 20 h
samedi 20 / 15 h

MAI

MISS KNIFE CHANTÉ OLIVIER PY

Théâtre Jean Dasté
mercredi 15 / 20 h
jeudi 16 / 20 h

LES ORPHELINES

L'Usine
mercredi 22 / 20 h
jeudi 23 / 10 h et 14 h 30
vendredi 24 / 10 h et 14 h 30

et

WE ARE LA FRANCE

La Comédie Itinérante
du 21 mai au 6 juin 2013

L'équipe de La Comédie

DIRECTION

Arnaud Meunier metteur en scène, directeur
Karine Branchelot directrice adjointe
déléguée aux productions

ENSEMBLE ARTISTIQUE

Nathalie Matter comédienne référente
Louis Bonnet comédien
François Font comédien
Tire pas la nappe compagnie associée

ADMINISTRATION et COMPTABILITÉ

François Clamart administrateur
Brigitte Falcon-Gagnaire assistante de direction
François Lecocq chef comptable
Evelyne Crouzet chef comptable adjointe
Annie Munoz comptable

PROGRAMMATION et PRODUCTION

François Béchaud conseiller à la programmation
Nathalie Grange-Ollagnon administratrice
de production
Sabrina Fuchs chargée de production

SECRETARIAT GÉNÉRAL

Marie-Laure Lecourt secrétaire générale
Bertrand Perret secrétaire général adjoint

Françoise Petit responsable de la communication
Doriane Vallon attachée à l'information

Zizou Grangy
responsable des relations avec le public
Patricia Gavilan responsable des relations
avec les publics éloignés

Julien Devillers
attaché aux relations avec le public

Flora Fontvieille
attachée aux relations avec le public

Marie Kuzma attachée à l'accueil
et aux relations avec le public

Lina Arancio attachée à la billetterie
Nicole Costa secrétaire standardiste

MÉCÉNAT / RELATIONS AUX ENTREPRISES

Marie-Pierre Duron-Hilaire chargée du mécénat

TECHNIQUE

Jacques Mollon directeur technique
Daniel Cerisier régisseur général
Jean-Daniel Rebreyend régisseur de production
Claude Arnaud régisseur principal
Sébastien Destrumelle régisseur lumière
François Raïa régisseur de scène
Fabrice Drevet régisseur son
Yvon Chassagneux chef menuisier
David Magand machiniste - constructeur
Ouria Dahmani-Khouhli chef costumière
Malika Dahmani couturière
Hubert Blanchet coursier

Aïssa Hanani gardien
Joëlle Pinatel, Maria Elisa Da Cunha,
Serge Massardier agents d'entretien

ÉCOLE

Fabien Spillmann responsable des études
Julien Nini attaché à l'administration et
à l'information
Patrick Falcon régisseur
Myriam Djemour professeur voix et chant

Les agents d'accueil et les intervenants de
l'année 2012-2013, les élèves des groupes
25 et 26 et l'ensemble des artistes et
techniciens intermittents du spectacle, ainsi
que les collaborateurs occasionnels de
La Comédie de Saint-Étienne

directeur de publication Arnaud Meunier
sous la responsabilité de Françoise Petit

textes des spectacles Elsa Imbert
impression XL Print – Saint-Étienne

Licences d'entrepreneur de spectacle : 1 – 1105707 / 2 – 1105708 / 3 – 1105709

Arnaud Meunier et l'équipe de La Comédie tiennent à remercier les entreprises partenaires qui, par leur soutien, contribuent à la réalisation et à la réussite de la création artistique au sein de notre théâtre.



et les partenaires presse



Remerciements également à toutes les entreprises qui attribuent la taxe d'apprentissage à L'École de La Comédie et participent ainsi très largement à la poursuite et au développement de son projet pédagogique.

Contact : Marie-Pierre Duron-Hilaire / 04 77 25 01 24 / mpduron@lacomedie.fr

LA COMÉDIE
DE SAINT-ÉTIENNE
(CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL)



7, avenue Émile Loubet – 42048 Saint-Étienne cedex 1
Administration : +33 (0) 4 77 25 01 24 / Billetterie : +33 (0) 4 77 25 14 14 / www.lacomédie.fr



ville de
Saint-Étienne

Conseil général
LOIRE
EN RHÔNE-ALPES

Rhône-Alpes